

Par l'auteure de
100 facettes de Mr Diamonds
EMMA GREEN

TOI+MOI
L'UN CONTRE L'AUTRE

Éditions Addictives

Egalement disponible :

Contrat avec un milliardaire

Découvrez les aventures de Juliette et Darius, le milliardaire aux multiples facettes. Une intrigue sentimentale intense et sensuelle qui vous transportera jusqu'au bout de vos rêves les plus fous.



Egalement disponible et téléchargeable dans votre magasin :

Mr Fire et moi

Lucy K. Jones

Mr Fire et moi



Éditions Addictives

Egalement disponible et téléchargeable dans votre magasin :

Tout pour lui

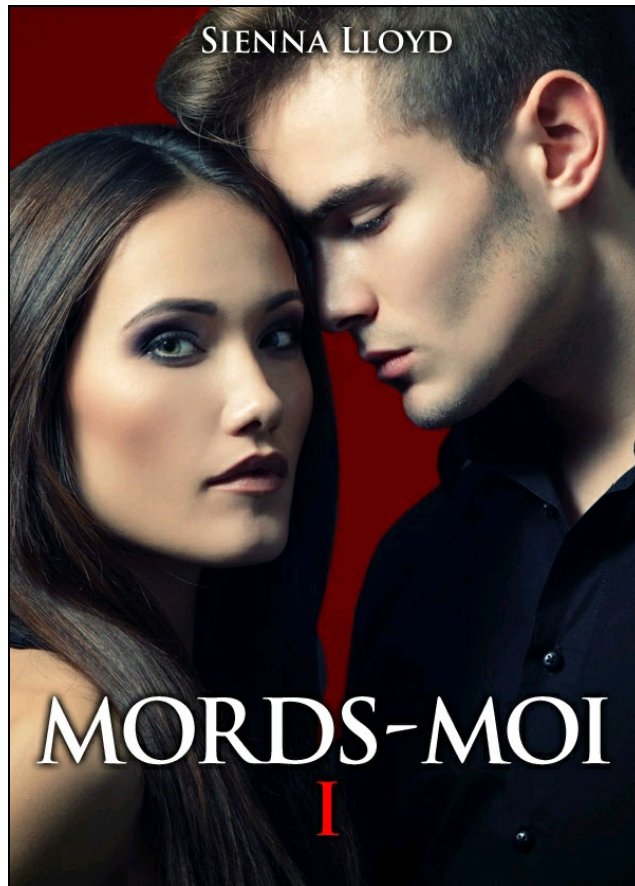
Adam Richter est jeune, beau et milliardaire. Il a le monde à ses pieds. Eléa Haydensen est une jeune et jolie virtuose. Complexée par ses rondeurs, inconsciente de son talent, Eléa n'aurait jamais pensé qu'une histoire entre Adam et elle était possible.

Et pourtant... une attirance irrésistible les pousse l'un vers l'autre. Mais entre le manque d'assurance d'Eléa, la fougue d'Adam et les embûches que certains aimeraient mettre sur la route des deux jeunes gens, leur histoire d'amour ne va pas être de tout repos !



Egalement disponible et téléchargeable dans votre magasin :

Mords-moi !



Emma Green

**TOI + MOI :
L'UN CONTRE L'AUTRE**

Volume 5

1. En plein cœur

De nouveau le même ronron : bouchons, boulot, dodo. Vadim ne tient pas en place depuis son retour à Paris. Obsédé par sa traque du « grand méchant Monkov », il n'a que peu de temps à me consacrer. À *nous* consacrer. Le PDG de Skylight Pictures – et probable meurtrier – occupe toutes les pensées de mon amant. Je ne peux pas décemment lui reprocher de vouloir venger ses parents. Sa quête de justice est tout à son honneur. Mais un peu plus de transparence, est-ce vraiment trop demander ? Vadim n'est pas bavard, ces derniers temps, et ça ne risque pas de changer. S'il ne me révèle rien de ses allées et venues, de ses rendez-vous inquiétants avec des hommes qui le sont tout autant, de ses coups de fil reçus au beau milieu de la nuit, c'est apparemment pour me protéger. De quoi ? Là encore, je n'ai droit à aucune réponse. Un baiser volé, un sourire en coin ou un regard préoccupé : la discussion s'arrête là.

Je l'admets, je suis en train de ressasser au moment où Basile – d'humeur étrangement joyeuse – me rejoint devant le *Dragons Élysées* en manquant de glisser sur la fine couche de verglas du trottoir gelé. Nous sommes comme deux gosses, impatients de découvrir ce restaurant sino-thaïlandais, réputé comme l'un des plus insolites de la capitale. En parfait gentleman – qu'il n'est pas – mon frère ouvre la porte et me fait signe d'entrer dans cet aquarium géant. Sous nos pieds, des poissons aux écailles scintillantes orange et dorées nagent allègrement de l'autre côté du sol en verre, illuminé par une lumière bleutée. Fascinant.

L'endroit est bondé, j'ai bien fait de réserver !

– J'ai une heure pour déjeuner, pas une minute de plus ! me prévient Basile en s'installant à notre table.

– Idem. J'ai une réunion avec ma supérieure à 13h30, c'est moi qui gagne le concours de la plus pressée !

– Et moi qui croyais que vous faisiez tous semblant de bosser, dans votre boîte à ciné, plaisante-t-il en observant la carte.

– Tu veux vraiment que je me lance sur le sujet de l'immobilier ? le menacé-je en souriant hypocritement.

– Non, parlons d'autre chose. Tiens, Lily m'a dit que tu dormais souvent chez toi, ces derniers temps. Rien ne va plus avec ton millionnaire ? reprend-il, tout sourire.

– Ne te réjouis pas trop vite, Basile. Vadim – c'est son nom, au passage – est très occupé, c'est tout, marmonné-je.

– Et ? Tu ne me dis pas tout...

– Et ça ne te regarde absolument pas, mais il me réserve une surprise pour ce soir. Je ne sais pas ce qui m'attend, mais si ça t'intéresse, je te ferai un débriefing juste après. Tu sais, avec tous les détails croustillants... ironisé-je.

– Sans façon, merci, blague-t-il en grimaçant.

Nous dégustons des *dimsum*, crevettes épicées, currys verts et desserts sucrés, bercés par le ruissellement des fontaines et les conversations chuchotées des tables voisines. J'observe mon frère à de nombreuses reprises, étonnée par la sérénité qu'il dégage. Nos déjeuners ressemblent généralement à un match de catch... verbal.

Qu'est-ce qu'il me cache ?

- Basile... chantonné-je d'une voix légère, en haussant les sourcils.
- Quoi ? rigole-t-il soudain, à deux doigts de rougir.
- Tu as l'air différent.
- En bien ?
- Oui.
- Tant mieux, s'amuse-t-il en se servant librement dans mon assiette.

Je bloque ses baguettes à l'aide des miennes, déterminée à le faire parler.

- Dis-moi tout. C'est Niels qui te rend fréquentable ?

Mon frère est pris au dépourvu, son rire franc et guttural résonne dans toute la pièce.

Touché !

- On ne peut rien te cacher, hein ? ajoute-t-il en buvant une gorgée de Singha, sa bière thaïlandaise préférée.
- Donc ?
- Je crois que je suis amoureux... finit-il par lâcher en soupirant. Ça fait longtemps que ça ne m'était pas arrivé.
- De mon meilleur ami, dis-je tout haut, comme pour réaliser.
- De ton meilleur ami, confirme Basile. Niels Duval... Crois-moi, ce n'était pas prévu ! Et je sais ce que tu vas ajouter... Tu vas me menacer.
- Oui. Ne lui fais pas de mal ou je te le ferai payer. Cher. Très cher.
- Il est... spécial. Je ne compte pas le traiter comme tous les autres, lui mentir, le tromper. D'ailleurs, je pense l'inviter à passer Noël avec nous. Sa famille est loin, je ne veux pas qu'il reste seul.
- Bonne idée ! lancé-je en lui tendant mon assiette à moitié remplie. J'imagine déjà les conversations lunaires qu'il va avoir avec papa...
- Un peu de changement, ça ne fera de mal à personne. Et tu sais, j'ai réalisé quelque chose...
- Hmm ?
- Tu me donnes ma chance avec Niels et je sais que ça te coûte, vu mes histoires passées. Donc je... enfin je... je devrais te rendre la pareille. Avec Vadim.
- Basile Lancaster, « *Oh my God* », c'est bien toi ? L'amour t'a vraiment transformé ! dis-je, à la fois amusée et touchée.
- Ne t'emballe pas trop non plus, hein ? Ton mec va devoir faire ses preuves... Et il n'a pas encore gagné son ticket pour le réveillon de Noël des Lancaster !

– Il n'est pas libre le 24 décembre, je lui ai déjà demandé. Mais ça viendra... L'année prochaine...

– Je l'espère pour vous. Sincèrement.

Ok. Où est planquée la caméra cachée ? !

J'arrive en salle de réunion – essoufflée et la bouche en feu – à 13h29 exactement. Note pour plus tard : éviter les plats pimentés pendant le déjeuner. La pièce est déserte, je suis la première à m'y installer. Les minutes s'écoulent lentement, rien ne se passe. Je me lève de mon siège et me rapproche de l'immense baie vitrée pour profiter du spectacle qui se joue sous mes yeux. Même éteintes, les décorations de Noël donnent un charme tout nouveau aux Champs-Élysées. L'esprit des fêtes de fin d'année ne s'est pas encore totalement emparé de moi, mais ça ne saurait tarder.

Voilà plus d'un quart d'heure que je poireaute et Kate n'a toujours pas pointé le bout de son nez. Long. Fin. Probablement « retouché », si j'en crois ses photos de jeunesse que j'ai aperçues sur son bureau. Quoi qu'il en soit, ce retard ne lui ressemble pas. Confirmation : quelques secondes plus tard, mon téléphone vibre dans ma main.

[Dans mon bureau. Urgent. KM]

J'en déduis que faire des phrases entières est une perte de temps...

[Arrive. Immédiatement. AL]

Moi aussi je peux le faire !

Je fais mon entrée sans tergiverser, sachant désormais comment Kate fonctionne. Une once d'hésitation de ma part, un infime arrêt et c'est foutu, ses remarques cinglantes commenceront à fuser. En la fréquentant, j'ai appris à mieux la cerner, à échapper à ses coups de gueule en prenant les devants. Ne jamais frapper à sa porte quand elle a prononcé le mot « urgent ». S'engouffrer dans son antre, la tête haute, le regard affirmé, prête à gérer la situation de crise.

J'essaie... Je progresse...

– Vous m'attendiez en salle de réunion, je présume ? demande-t-elle sans lever la tête de son écran 25 pouces.

– C'est ce qui était prévu, en effet, affirmé-je sans trop me démonter.

Arrête de tirer sur ta robe, Alma !

– Désolée de vous avoir fait attendre... ajoute-t-elle soudain, en me fixant de son regard perçant, derrière ses lunettes à monture transparente. Très jolie robe, j'en possède une presque identique. Azzaro ?

Elle vient de s'excuser ou je rêve ?

– Si seulement... ris-je doucement. Massimo Dutti.

– Comme quoi, pas besoin de déboursier des fortunes pour faire sensation... dit-elle, cette fois les yeux dans le vague.

Elle me fait peur... Chute de tension ? Antidépresseurs ? Lobotomie ?

– Vous avez évoqué une affaire urgente ? demandé-je prudemment en m’asseyant en face d’elle.

– Oui. J’essayais juste de me changer les idées quelques secondes, pour ne pas exploser... m’explique-t-elle d’une voix sombre, son accent toujours aussi tranchant. Skylight a remis ça. Enfin, j’imagine que c’est encore eux...

– Quel est le problème, cette fois ? Il me semblait qu’on était intouchables grâce aux nouvelles mesures de sécurité ! m’inquiété-je.

– Ils trouveront toujours un moyen. Plutôt que de voler nos scénarios, nos acteurs ou saboter nos avant-premières, ils ont décidé de faire foirer nos tournages...

– *French Kiss* ? !

– Les studios m’ont appelé ce matin, acquiesce-t-elle gravement. Une bonne partie du matériel a été détruit pendant la nuit. Les décors également. Selon le chef opérateur, cela va nous faire prendre dix jours de retard. Et nous faire perdre des centaines de milliers d’euros. Au bas mot.

Le ton de ma supérieure me laisse deviner son profond agacement, mais elle semble se contrôler. Il y a encore un mois, une telle découverte l’aurait rendue folle de rage et chacun – y compris moi – en aurait pris pour son grade.

– Les autorités sont prévenues ? l’interrogé-je.

– Bien sûr. La police est en train de passer au crible tous les studios. Mais ils ne trouveront rien, j’en mets ma main à couper ! Nos concurrents sont trop malins pour laisser des traces de leur passage...

– Vadim est au courant ?

– Oui, mais son planning était trop chargé pour qu’il se déplace aujourd’hui. A priori, il sera là demain pour constater les dégâts. Enfin, vous devez le savoir mieux que moi...

Justement... Non !

Les hommes en uniformes ont investi les studios, nous ne pouvons donc rien faire en attendant. Exceptionnellement, je prends la liberté de quitter l’immeuble de King Productions aux environs de 17 heures. Après m’être changée rapidement dans mon bureau – j’ai troqué ma robe élégante mais un peu stricte contre un modèle plus court et plus cintré – je saute dans ma voiture, direction l’hôtel de mon PDG.

Il ne m’attend pas si tôt...

Peu importe. Envie de le voir. De le sentir. De le toucher. De me perdre dans ses yeux limpides, dans ses bras de fer...

Feu rouge !

Quinze minutes plus tard, me voilà à sa porte, excitée comme une puce à l'idée de retrouver l'homme qui m'a tant manqué.

Ça fait à peine deux jours que je ne l'ai pas vu. Il faut que je me soigne...

Une jolie femme d'une vingtaine d'années m'ouvre. Douche froide. Elle se présente poliment, dit être l'assistante d'une certaine Margot Vaillant – nom qui m'évoque vaguement quelque chose – et m'informe : « Mr. King est occupé, si vous voulez bien patienter... »

Sûrement pas !

J'ignore ses recommandations et file en direction du salon en balançant mon manteau et mon sac à main sur la grande console de l'entrée. Je perçois déjà plusieurs voix féminines et des gloussements irritants provenant de la pièce d'à côté.

Je viens d'atterrir dans une basse-cour...

Ô joie !

Je m'adosse à l'encadrement de la porte et observe ce petit manège. Vadim ne remarque pas ma présence. De profil, il ressemble à une gravure de mode. Dans son jean brut assorti d'un pull taupe à côtes anglaises, il est assis sur l'immense canapé en cuir marron, les bras écartés posés sur le dossier. Un vrai pacha. Autour de lui, trois femmes ravissantes s'affairent. L'une a un calepin à la main, l'autre un dictaphone, la dernière, un appareil photo. Elles ont littéralement l'air d'être en ébullition.

Vadim et ses drôles de dames...

Respire. Calme. C'est juste une interview...

– Margot, je n'ai plus que quelques minutes à t'accorder, sourit mon amant en direction de la jolie blonde peroxydée qui doit avoir sensiblement mon âge.

C'est elle, je la reconnais. Margot Vaillant, l'une des journalistes les plus influentes – et les plus canons – de notre milieu. Sans son charme, sa volonté, son culot et sa plume incisive, le magazine *Ciné Paris* ne serait jamais devenu une référence.

Danger...

– Sarah, tu as tous les clichés qu'il te fallait ? demande-t-elle à sa photographe, postée juste à côté.

– Oui, tout est dans la boîte ! En même temps, avec un sujet pareil, impossible de se planter... répond la brune bouclée en papillonnant des yeux.

Les trois femmes se remettent à glousser, Vadim semble un peu... Embarrassé ? Gêné ? Agacé ?

Les trois à la fois, j'espère...

– Margot... gronde-t-il en regardant sa montre.

– Oui, juste une dernière question !

Vadim la fixe patiemment, attendant d'ajouter le mot de la fin, mais la blonde ne dit rien. Elle semble un peu désespérée, tout à coup, puis finit par se lancer en mordillant son stylo entre ses lèvres rosées...

– Je sais que vous refusez de dévoiler quoi que ce soit sur votre vie privée et je le respecte, mais je vais tout de même tenter ma chance avec une question personnelle. Une seule...

– Je ne promets rien, mais allez-y, l'encourage Vadim.

– Après Grace Montgomery et May Sim, quelle sera la prochaine actrice à travailler pour King Prod, mais aussi à partager votre vie ? balance-t-elle sans se dégonfler.

– Parce que l'un ne va pas sans l'autre ? s'amuse-t-il sans répondre, pour la perturber.

– Apparemment, non.

Le ton de la journaliste était léger, mais sa réponse n'a pas plu à l'interviewé. Je le sais, je le connais. Par cœur.

– Vous savez combien de jeunes ou moins jeunes actrices j'ai fait tourner ces dix dernières années ? Grace et May étaient des exceptions et elles le resteront... grogne-t-il en se passant la main dans les cheveux.

– Donc les actrices, c'est terminé ?

– C'est l'interview qui est terminée, Margot, précise-t-il en se relevant.

– Répondez juste à cette question : Êtes-vous toujours un cœur à prendre, Mr. King ?

Vadim prend quelques secondes pour réfléchir, la tête baissée, le regard dans le vague. Je prie intérieurement pour qu'il dise « non ». Pour qu'il fasse taire tous ces gens qui le présentent comme un playboy en recherche perpétuelle de nouvelles conquêtes. Pour que, sans me nommer, il m'accorde une certaine légitimité...

– Je suis célibataire, ça n'a pas changé... finit-il par affirmer, juste avant de se retourner et de croiser mon regard.

Surprise !

Tu te sens mal, hein ?

Pas plus que moi, je te rassure...

– Bonne soirée, mesdames, Malik va vous escorter jusqu'à la sortie, précise-t-il en faisant un signe à son agent de sécurité.

Le regard affûté de Vadim ne me quitte pas une seconde alors que la joyeuse troupe disparaît

rapidement. Enfin seuls. Il y a quelques minutes, je crevais d'envie de l'embrasser de la tête aux pieds, je crève maintenant d'envie de le griffer sur chaque centimètre carré.

– Je suis désolé que tu aies assisté à tout ça... souffle-t-il en avançant vers moi.

Je recule pour ne pas craquer, ses effluves démoniaques me procurant déjà de divins frissons. C'est fou ce qu'une simple odeur – musquée, boisée, virile – peut provoquer, jusqu'à masquer la plus profonde des colères et des désillusions.

– À chaque fois que je pense m'approcher du but, tu m'en éloignes. Toi et ton foutu besoin de sauver les apparences...

– Alma...

Sa voix est à la fois menaçante et suave. Je suis dos au mur, impossible de reculer davantage.

– Je te fais honte, c'est ça ? Dis-le ! Je ne ressemble pas à une poupée Barbie, je n'ai pas une horde de fans à mes trousses, je ne suis pas assez bien pour être vue au bras de Mr. Casanova ? !

– Arrête de dire n'importe quoi... murmure-t-il doucement en me prenant dans ses bras. Tu m'as manqué, Alma. Tu me manques sans arrêt.

– Garde-la pour toi, ta sérénade ! Tu arrives toujours à tes fins avec tes mots doux et tes...

Ses lèvres se posent sur les miennes, tendrement, sans forcer. Je gémiss légèrement, réponds à son baiser, puis le repousse.

– Mais pourquoi est-ce que je te laisse me faire ça ? ! pensé-je à voix haute.

– Tu sais pourquoi je mens ! Je ne cherche qu'à te protéger ! Une fois que le monde saura que tu es avec moi, on ne pourra plus revenir en arrière. On sera scrutés, épiés, suivis en permanence. C'est ça que tu veux ?

– Je ne sais pas... chuchoté-je tristement. Ne pas exister ou faire les titres de la presse people ? Je ne veux ni l'un ni l'autre.

– Je ne suis pas un cadeau, hein ? soupire-t-il doucement.

Ouvre les yeux, Alma, réalise la chance que tu as !

– Toi, ta fortune et ta célébrité qui compliquent tout, je ne vous échangerais contre rien au monde, réponds-je en me lovant au creux de son cou.

Nous avons décidé de ne plus penser à ce dilemme pendant le restant de la soirée... et de la nuit. J'ai découvert le programme que mon amant m'avait réservé : une balade sur les quais de Seine pendant laquelle nous nous sommes mêlés aux badauds – à l'abri des flashes des paparazzi – suivie par un dîner romantique sur une péniche – privatisée par mon PDG. Serrés l'un contre l'autre, sereins, émerveillés, nous avons ri et refait le monde en admirant la ville illuminée qui défilait sous nos yeux. Vadim a soufflé sur un cil échoué sur ma joue. J'ai fait un vœu. Que Toi + Moi, ce soit juste ça. Toujours ça.

Il est presque minuit quand nous arrivons à l'hôtel, le cœur gonflé, un sourire complice et énamouré sur les lèvres. Main dans la main – gelée – nous traversons le hall de réception en direction de l'ascenseur. Vadim appuie sur le bouton, le voyant s'allume, indiquant que la cage en acier commence sa descente. Mon amant dépose un nouveau baiser sur mes lèvres, les siennes sont étonnamment chaudes. Derrière nous, une voix familière retentit. En anglais.

– Alors, comme ça on change de nom sans me prévenir ?

Felix. L'ex-meilleur ami de Vadim vient de resurgir du passé. Mon ex-ennemi, aussi.

2. La trêve

– Salut, *frenchie lady*, bien dormi ?

Je sursaute, puis me frotte les yeux pour vérifier que Felix Alonso est bien là, planté comme un idiot, les bras croisés sur sa poitrine, à moins d'un mètre du lit king size dans lequel je viens de me réveiller.

Et merde... Je ne rêve pas...

Débardeur : check. Short : check.

Circulez, y'a rien à voir !

– Vadim doit être dans le bureau... marmonné-je en me roulant à nouveau sous la couette.

– Je sais, c'est lui qui m'a ouvert. Il est au téléphone, donc j'en ai profité pour venir voir quelle tête ça a, une Lancaster au réveil ! continue-t-il, apparemment satisfait de me mettre mal à l'aise.

– Felix, tu peux sortir de la chambre, s'il te plaît ? articulé-je en me retenant de lui balancer mon oreiller à la tronche.

– Tu n'as pas changé, toujours aussi coincée... s'amuse-t-il en prenant la direction de la sortie.

– Tu n'as pas changé, toujours aussi détestable... l'imité-je, sur le même ton.

Quand je pense que Vadim lui a loué une chambre dans cet hôtel...

Pour une durée indéterminée !

La veille, les retrouvailles des deux hommes ont été un grand moment d'émotion. Pour eux, en tout cas. Je me suis contentée de rester à l'écart, pour ne pas gâcher la joie de Vadim, mais surtout pour ne pas avoir à adresser la parole à Monsieur l'Embrouille. J'ai préféré aller me coucher, les laissant en tête à tête. Et faisant du même coup une croix sur ma nuit de folies...

Après un passage sous la douche – courte mais brûlante – je rejoins les deux amis attablés autour d'un petit déjeuner gargantuesque. Le visage radieux, un immense sourire sur les lèvres, Vadim se lève et m'embrasse tendrement avant de me susurrer un rapide « désolé pour ce réveil » à l'oreille.

– Wow, Miss Dior, tu t'habilles comme une femme, maintenant ? On y croirait presque ! me lance Felix en croquant à pleine bouche dans un croissant.

– Parce que tu crois vraiment que ton collier de barbe et ton tatouage délavé te donnent des airs de gros dur ? rétorqué-je en me servant une tasse de café.

– Elle n'a pas tort... ricane Vadim.

– Ah, ça y est, elle a réussi à te mater... Je savais que ça finirait par arriver ! grommelle le latino vexé.

- Bon, qu'est-ce qui t'amène à Paris, Felix ? demandé-je en ignorant ses sous-entendus débiles.
- Et ça te regarde, parce que ?
- Parce que tu fais irruption dans la vie de ton meilleur ami et donc dans la mienne...
- Tiens, c'est marrant ça, je ne savais pas que Vadim et toi ne faisiez qu'une seule et même personne. Intéressant... Ou pathétique... ironise-t-il.
- Fe, répond aux questions au lieu de faire le malin... grogne mon amant.
- Je suis dans la mode, maintenant, explique-t-il en soupirant. Enfin, j'ai essayé. J'ai créé une ligne de fringues, dans le style streetwear, à mon image quoi. C'était il y a trois ans, ça a coulé en quelques mois. Je me suis retrouvé à sec, du coup j'ai dû enchaîner les petits jobs, mais rien de palpitant. J'ai repensé à Vadim, mon frère de galère, qui m'a toujours dit qu'en cas de besoin, je pouvais venir frapper à sa porte. Ce que je ne savais pas, c'est qu'elle était en or massif !

Il ouvre de grands yeux pour faire le comique, puis éclate de rire en tapant son soi-disant frère sur l'épaule. Je ne peux faire autrement que me méfier, c'est plus fort que moi...

- Comment est-ce que tu l'as retrouvé ?
- Ton mec te l'a peut-être caché, mais on est toujours restés en contact, de près ou de loin, me provoque-t-il pour m'agacer.
- Fe, arrête d'essayer de foutre la merde... le reprend Vadim.
- Bref, Miss *Totally Spy*, j'avais son numéro, dit-il en se tournant à nouveau vers moi. J'ai appelé il y a quelques semaines et je suis tombé sur un certain Max, son assistant, je crois. Il m'a dit où trouver Vadim. Contente, Madame la Juge ?

Que tu sois là ? Pas vraiment, non...

- Tu es vraiment clean ? lui demande soudain Vadim, le plus sérieusement du monde.
- Ouais, c'est fini les conneries. Pour de bon.
- Tu veux un job ?

Pardon ? !

- Ça dépend quoi...

Ah bon... il fait son difficile, en plus !

- Bosser sur des tournages, sous les ordres du chef costumier.

Quoi ? ! !

- Genre des costumes d'époque ? Avec des perruques, des froufrous et tout ce bordel ? panique le *bad-boy*.
- Non, ça consistera juste à habiller les acteurs. Comme toi et moi. Enfin, plutôt comme moi... blague Vadim.
- Quoi, tu n'aimes plus mon style ? s'offense Felix en tirant sur son sweat à capuche.
- Disons que si tu veux ce job, tu devras faire un petit effort... Porter des chemises de temps en

temps...

– Ouais, bon, s'il le faut vraiment...

– Vadim, en parlant de tournage, tu te souviens que les studios de *French Kiss* ont été saccagés ? placé-je en tentant d'oublier la proposition qu'il vient de faire à son double maléfique.

– Oui, je dois y aller ce matin pour discuter avec le chef op, je viens de l'avoir au téléphone. Tu m'accompagnes ?

– Ok, mais il ne faut pas qu'on tarde... Ça ne te perturbe pas plus que ça ? Kate m'a parlé d'une perte de plusieurs centaines de milliers d'euros !

Fe, comme on le surnomme, lâche un long sifflement. Il s' imagine probablement toutes les casquettes griffées hip-hop et les cardigans swags qu'il pourrait créer avec autant d'argent... Vadim, lui, semble prendre les choses plus à la légère. Et ça ne lui ressemble pas.

– Il y a plus grave dans la vie, non ? se contente-t-il de répondre en haussant les épaules, son diabolique sourire en coin sur les lèvres.

Décidemment... Felix débarque et tout part en vrille !

À moins qu'il ne parle de Dimitri Monkov...

Clémentine n'est pas dans son assiette ces derniers temps. Ma meilleure amie est coutumière des petits coups de blues passagers – je râle, pleure un coup, fais semblant de vous écouter, relativise et vous quitte un sourire sur les lèvres – mais depuis une petite semaine, je sens que quelque chose ne va pas. Vraiment pas. Après avoir annulé trois de nos rendez-vous en utilisant des prétextes totalement incohérents, elle vient de remettre ça. Clairement, elle me fuit.

La question, c'est pourquoi ?

Je débarque chez elle en début de soirée, m'attendant presque à me faire claquer la porte au nez. Et pourtant non. Sa jolie frimousse – au teint blafard – n'est qu'à moitié étonnée lorsqu'elle me découvre sur le palier. En peignoir et pantoufles, elle m'invite à entrer, m'ordonne de m'installer sur le canapé et revient une minute plus tard avec deux verres de smoothie vitaminé.

– Tu es seule ? demandé-je après une première gorgée.

– Oui. Yann est au resto avec ses parents et pour une fois, il a accepté d'emmener les filles.

Ma meilleure amie est prostrée. Elle fixe son breuvage orangé, sa voix est basse, un peu tremblotante. Je l'ai rarement vue comme ça.

– Clem, je m'inquiète... murmuré-je en me rapprochant d'elle.

– Pourquoi ? Tout va bien, je suis juste un peu fatiguée, ment-elle en me souriant tristement.

– C'est... le bébé ? Il y a un problème et tu n'oses pas me le dire ? tenté-je, en priant que ce ne soit pas ça.

– Non, rien à voir. J'ai envie de chocolat, pas toi ?

Elle se lève, sa tignasse rousse s'éloigne en direction de la cuisine. J'hésite à la suivre, mais décide d'attendre. Son calme, sa retenue m'angoissent. Même quand rien ne va, Clem est plutôt du genre à me saouler de paroles et à en faire des caisses.

Donc il se passe quelque chose...

– J'ai merdé. J'ai trompé Yann... avoue-t-elle les larmes aux yeux, en revenant s'asseoir, les mains vides.

– Quoi ? Tu... Quand ? Avec qui ? !

À ma connaissance, Clémentine d'Aragon n'a jamais été infidèle. Jamais jusqu'à aujourd'hui, apparemment. De grosses larmes de chagrin s'échappent de ses yeux noisette et se répandent sur ses taches de rousseur. Je me colle contre elle et enfouis sa tête dans mon cou, espérant lui apporter un peu de réconfort. Elle se met à sangloter violemment, en bredouillant des mots incompréhensibles. Face à son désarroi, je me sens atrocement impuissante. Tout ce que je veux, c'est qu'elle aille mieux. Je choisis de ne pas insister, de la cajoler sans l'enfoncer, de garder les questions difficiles pour plus tard. Un autre jour.

J'ai quitté le quartier de l'Opéra environ une heure plus tard. Avant de la laisser seule, j'ai amené ma meilleure amie jusqu'à son lit, l'ai bordée et lui ai caressé les cheveux jusqu'à ce qu'elle s'endorme. J'ai retenu mes larmes à plusieurs reprises, en serrant les dents, ne voulant pas ajouter à sa peine. Clémentine fait presque partie de ma famille, je l'aime profondément, il m'est insupportable de la voir souffrir. Avant de sombrer, elle m'a demandé si elle m'avait déçue, si je lui en voulais. Lui en vouloir ? Mais de quoi ? D'être humaine ? D'avoir fait une erreur ? Je me suis allongée contre elle et l'ai serrée de toutes mes forces. Histoire de lui faire comprendre que non, que quoi qu'elle fasse je serai toujours de son côté. Je crois qu'elle a compris...

Je n'ai qu'une hâte : retrouver les bras protecteurs et réconfortants de mon amant. Lui raconter dans quel état j'ai découvert ma meilleure amie, l'entendre me rassurer, me promettre que tout va bien se terminer. Mais ce scénario idyllique est probablement trop beau pour être vrai. Lorsque je pénètre dans la suite du palace parisien, je suis à mille lieues de me douter de ce qui vient de se produire...

Vadim m'ignore superbement au moment où je referme la porte derrière moi. Il fait les cent pas dans l'entrée, un téléphone dans chaque main, la voix enragée.

– Je dois vous laisser, mais appelez-moi à la seconde où vous avez du nouveau !

Il raccroche une première fois, puis vocifère de plus belle sur son deuxième portable.

– Adrian, tu as tout noté ? Suis-le, ne le lâche pas d'une semelle, compris ?

Fin de la conversation. Mon amant furibond balance ses deux smartphones sur la console, puis remarque enfin ma présence.

– Tu ne devineras jamais qui m’a donné rendez-vous au bar de l’hôtel il y a une heure, siffle-t-il en me précédant dans le salon.

Je n’ai pas le temps d’émettre une seule proposition : le nom qu’il prononce en grimaçant me donne déjà des frissons.

– Dimitri Monkov ! Cet enfoiré a osé foutre les pieds ici !

– Qu’est-ce qu’il voulait ? demandé-je prudemment.

– Me narguer, évidemment ! Il a jubilé quand je lui ai parlé du tournage de *French Kiss* ! Il a avoué à demi-mots que Skylight avait orchestré tout ça...

– La police va le coincer ! m’écrié-je bêtement.

– Bien sûr que non ! Cette ordure protège toujours ses arrières !

– Tu étais seul avec lui ? Personne d’autre ne l’a entendu ? Felix n’était pas là ?

– Évidemment qu’on était seuls, Alma ! Tu t’imagines quoi ? Qu’il a fait son show devant toute une audience ? lance-t-il sur un ton méprisant.

– Vadim, je n’y suis pour rien ! Si tu comptes passer la soirée à me gueuler dessus, je peux rentrer chez moi... le menacé-je.

– Non, reste, dit-il d’une voix plus douce en m’attrapant par le bras. Je suis désolé... La conversation ne s’est pas arrêtée là, c’est pour ça que je suis dans cet état.

– Raconte-moi... chuchoté-je en me lovant dans ses bras.

– Il m’a parlé de Volodia. Tu sais, mon père...

Sa voix se brise, son corps se tend, je devine que chaque mot qu’il prononce réveille ses blessures du passé. Je le serre plus fort, pour l’encourager à continuer.

– Ils étaient meilleurs amis. Ils sont partis de Russie en même temps, pour vivre leur rêve américain, changer de vie, devenir acteurs...

Vadim fait une pause, je comprends qu’il a la gorge nouée.

– Continue...

– Il m’a dit que mon père était comme moi. Qu’il voulait réussir, briller, mais qu’il refusait de contourner les règles, de tricher, de se salir les mains. Et que pour ça, il ne méritait pas son succès. Qu’il empochait rôle sur rôle, sans vraiment se battre et qu’il faisait des jaloux, qu’il aurait dû renoncer plutôt qu’essayer de survivre dans la jungle d’Hollywood. Et de défier des mecs dangereux... C’était l’époque des gangsters, de la mafia...

Une fine larme tombe sur mon épaule. Mon amant inspire, expire, puis se lance à nouveau.

– Juste avant de partir, il m’a fixé longuement, une lueur machiavélique dans les yeux, puis il a sorti cette phrase...

Nouvelle pause.

– Vadim, qu’est-ce qu’il t’a dit ?

– Qu’à force d’être trop sage, on devient faible. Médiocre. Et que les gens médiocres n’ont pas leur place sur cette terre. J’ai failli lui foutre mon poing dans la gueule, mais c’est à ce moment-là qu’il s’est levé. Il a mis la main sur mon épaule, m’a sorti son sourire le plus faux, le plus lugubre, puis il est parti en murmurant quelque chose comme : « Volodia n’aurait pas dû se mettre en travers de mon chemin, je l’avais prévenu... ».

– Il a voulu te faire comprendre que... ?

– Oui. Que c’est pour ça que mes parents sont morts. D’une manière détournée, il a tout avoué. Il les a tués...

Je tremble malgré moi. C’est idiot, je devrais être plus forte, me blinder pour reconforter l’homme que j’aime. Vadim est en train de vivre un cauchemar éveillé, il se confie à moi, il s’ouvre quasiment pour la première fois. Et je craque. Mes vannes s’ouvrent, des spasmes me parcourent, je ne parviens plus à me maîtriser. Toute cette douleur – d’abord Clémentine, puis Vadim – je n’arrive plus à la supporter. Tendrement, Vadim me relève la tête, pose un délicat baiser sur mes lèvres, puis murmure :

– Ne t’en fais pas pour moi, *babe*. Je l’aurai, je ne vais rien lâcher. Il finira par se trahir et ce jour-là, il regrettera...

– Oui et je serai là, avec toi, pour assister à sa chute... grogné-je en soutenant son sublime regard. Et le voir tomber si bas qu’il ne se relèvera pas.

...

« *Babe* » ? ? ?

– Désolé pour le surnom ridicule, ça m’a échappé... souffle-t-il en retrouvant presque le sourire.

Tenter de reprendre le dessus après tout ça est une chose, me faire à la présence – correction : l’omniprésence – de Felix en est une autre. Vadim a été très occupé, ces derniers jours. Par son meilleur ami, ses devoirs de PDG, mais aussi par son enquête top secrète. Voilà quatre nuits que je suis séparée de lui, quatre nuits que je me languis de sa présence et que mon lit ressemble à une prison. Froid. Monotone. Solitaire.

Lily et moi rentrons nous mettre au chaud après une séance shopping de dernière minute – un parcours du combattant, Noël approchant dangereusement. Ma sœur bien-aimée file en cuisine pour nous préparer des boissons chaudes. Je soupire de ravissement en m’affalant dans mon canapé douillet. Le calme de mon appartement contraste délicieusement avec la folie furieuse qui règne dans les grands magasins. Ajoutée à cela la satisfaction d’avoir acheté tous mes cadeaux – y compris celui de Vadim – je ne suis pas loin d’aller me coucher. Il est 21 heures.

Mamie boirait bien une petite tisane, maintenant.

On frappe à la porte.

– Lily, tu attends quelqu’un ? bougonné-je en me traînant jusqu’à l’entrée.

– Non, personne ! Je ne reçois pas quand tu es là ! se marre-t-elle de loin.

Mouais...

Bon, je l'admets, elle avait raison. Ce n'est pas l'un de ses mecs arty-bobo-crado qui se tient derrière la porte, mais... Vadim et Felix ! Mon millionnaire ricane en observant ma tête étonnée, m'embrasse rapidement, puis, les mains chargées, se précipite jusqu'à la cuisine où je l'entends saluer Lily. Felix reste planté là, attendant probablement que je l'invite à entrer.

Ça pourrait durer longtemps...

Je finis par lui sourire – de manière forcée, certes – il prend ça pour un signe et déboule jusqu'au salon de sa démarche de *bad-boy*. Sans me dire un mot. Normal. Vadim et Lily s'affairent et vident le contenu des sacs du restaurant japonais sur ma grande table basse – qui paraît soudain minuscule, vu l'ampleur du festin. Au menu : champagne, soda, brochettes yakitori, soupes miso, tempura, sushi, maki et... une pizza pepperoni pour Mr. Swag, qui précise « le poisson cru, c'est pas ma came ».

– Très « gangsta », la doudoune avec col fourrure ! me moqué-je en le voyant le latino tatoué se déshabiller.

– Fausse fourrure, j'espère ! intervient Lily, qui s'élançe vers lui pour lui faire la bise.

Felix ne répond même pas à ma pique, trop occupé à détailler le joli petit bout de femme qu'est ma sœur. Cette dernière semble apprécier l'intérêt qu'il lui porte. Un peu trop...

N'y pensez même pas...

Jamais, ça n'arrivera jamais !

– Et si vous faisiez une trêve, tous les deux ? propose Vadim en s'asseyant à même le sol, suivi par nous tous.

– Oui Alma, et si tu donnais une chance à Felix ? enchérit ma sœur, un sourire provocateur sur les lèvres.

Ben voyons...

– Tu les as entendus, Miss Coincée... Ils sont unanimes : tu vas devoir être plus gentille avec moi ! me provoque le principal intéressé en envoyant un clin d'œil à Lily.

– Fe, tu pourrais peut-être commencer par l'appeler Alma... grogne Vadim en s'attaquant à ses sushi.

– Ou lui trouver un surnom plus approprié... Miss Queen, par exemple ? continue ma traîtresse de sœur.

– Comme *drama-queen* ? demande son complice.

Ils se connaissent depuis un quart d'heure et ils se prennent déjà pour Dupond et Dupont ? !

Non, mieux : la belle et la bête !

– C’est toi qui l’as dit, pas moi ! pouffé la blonde en faisant son innocente.

– Qui aurait cru que j’apprécierais autant une fille Lancaster ! clame Felix en lui tendant une part de pizza.

Felix, partager ? ! Mauvais, très mauvais signe !

Le reste de la soirée se passe étonnamment bien. Contre toute attente, notre quatuor fonctionne. Vadim et Felix se remémorent le passé, font la liste de ce qui a changé – à peu près tout, sauf nous ! L’ambiance est paisible, joyeuse. Le ventre plein à craquer, je finis par me caler entre les bras de mon amant, sentant son souffle serein balayer ma nuque et ses lèvres chaudes y déposer de légers baisers. Vadim et moi rions doucement en assistant à la scène comique qui se joue sous nos yeux. Felix et Lily – qui se tournent clairement autour – se lancent dans une partie endiablée de shifumi, puis, un peu éméchés, tentent quelques pas de danse. Hip-hop pour lui, mix de tango et salsa pour elle.

Je devrais sûrement m’inquiéter plus. Felix n’est pas du genre gentleman et je connais ma sœur par cœur, il est évident qu’elle n’est pas insensible à ses charmes. Mais à cet instant, je choisis de ne pas penser. Juste profiter. M’amuser de leur amitié naissante, quelle qu’en soit la suite. Savourer la tendresse et la chaleur qui émanent du corps de mon Mr. King, alors que je suis calée contre lui. Tout contre lui.

3. Joyeux quoi, déjà ?

La belle avenue des Champs-Élysées scintille de mille feux. Impossible de ne pas céder à la magie ambiante. Il suffit d'admirer les centaines d'arbres illuminés, les vitrines animées, les chalets immaculés du marché de Noël, les sourires des badauds aux regards chaleureux et visages congelés. Il suffit de fouler le même trottoir qu'eux pour plonger. Retomber en enfance pour quelques jours, en se remémorant ce qui est vraiment important... et ce qui l'est moins.

23 décembre. Le soleil vient à peine de se lever. Les bureaux de King Productions commencent à se remplir tout doucement. Même les attaques déloyales de Skylight Pictures n'auront pas réussi à ternir l'humeur générale. Le tournage de *French Kiss* reprendra début janvier. Tout est redevenu normal, maîtrisé. Les collègues que je croise au gré des couloirs sont joyeux et impatients, ils fredonnent des chants de Noël, échangent des anecdotes, blaguent sur les cadeaux ratés ou des trouvailles de dernière minute. Les locaux ont été décorés et arborent leurs nouvelles couleurs : rouge et argent. Vadim n'a pas fait les choses à moitié ! L'esprit des fêtes de fin d'année est partout – si ce n'est dans le bureau de Kate Monroe, qui refuse obstinément d'exprimer le moindre enthousiasme.

Son nouveau surnom : le Grinch !

J'assiste distraitement au débat « huîtres ou saumon avant la dinde aux marrons ? » entre Bertrand – alias Monsieur Communication – et Cléo – Miss Réceptionniste – puis je file en salle de réunion. La prochaine *battle* – « champagne ou vin chaud ? » – devra se tenir sans moi. Sophie et Clarence m'attendent.

Mes deux lutins de Noël préférés...

La jolie blonde n'a pas pu résister : un énorme bonnet rouge à pompon blanc sur la tête, elle m'accueille en m'enroulant une écharpe – tout aussi ridicule – autour du cou. S'il y en a une qui est retombée en enfance, c'est bien elle !

- Joyeux presque-Noël ! piaille-t-elle en retournant s'asseoir.
- Pitié, faites-la taire... ronchonne Clarence, la tête entre les mains.
- Garde ta mauvaise humeur pour toi, Monsieur Grincheux ! De toute façon, tu as refusé de porter le pull que je t'ai offert, donc je ne te parlerai plus jusqu'à nouvel ordre ! boude Sophie en me montrant le pull en question.

Vert sapin... avec des motifs en forme de... bonhomme de neige ? !

- Clarence, sur ce coup-là, je suis de ton côté ! ris-je sans vouloir la vexer.
- Vous ne comprenez rien, c'est hyper tendance, les *hipsters* parisiens ne portent que ça en ce moment ! soupire-t-elle, d'un air désabusé.

Notre Will Smith national n'a pas l'air dans son assiette. Lui qui fait généralement le clown et rigole pour un rien est étrangement... silencieux. Renfermé, même. J'échange un regard avec Sophie, qui semble enfin réaliser que quelque chose a changé. Elle me fait un signe de tête, je me lance :

– Tout va bien, Clarence ? À la maison ?

– Non, pas vraiment. Mais on est là pour bosser. Si tu veux les rapports de la distrib, je les ai. Ils ont tous été mis à jour, comme demandé... répond-il d'une voix morne, en poussant les documents dans ma direction.

– Ça peut attendre, précisé-je. Tu veux en discuter ? Tu sais que ça restera entre nous...

– Oui et désolée pour l'histoire du pull, ajoute timidement Sophie. Je ne savais pas que...

– Je ne veux pas en parler, la coupe Clarence. Ça va passer. Ne vous inquiétez pas pour moi. Et si on se mettait au boulot ?

– Adjugé ! dis-je pour ne pas le contrarier. Merci pour les rapports, j'y jeterai un œil dans la journée. Sophie, tu as eu des nouvelles des studios ?

Ma collègue et moi avons respecté le souhait de notre boute-en-train déprimé. Pendant plus de trente minutes, nous avons passé en revue tous les sujets urgents, sans jamais divaguer ni remettre sa vie personnelle sur le tapis. Cette réunion anormalement froide et impersonnelle m'a fait redescendre de mon petit nuage. Noël a disparu de mes pensées, la magie semble s'être évaporée.

De retour dans mon bureau, je n'ai pas le temps de souffler. Vadim m'appelle sur ma ligne pro et me demande de le rejoindre illico dans ses quartiers. Son humeur a l'air à peu près similaire à celle de Clarence...

Cette journée commençait si bien...

Kate me devance de quelques pas au moment où je me rapproche du bureau de notre PDG. Elle frappe – incroyable ! – puis ouvre la porte et entre sans me laisser passer – typique. Je la suis, malgré tout, et vais directement prendre place dans l'un des fauteuils jouxtant la baie vitrée. Entre mes deux supérieurs, la tension est palpable.

– Je suis pressé, on m'attend ailleurs, mais j'ai tenu à me déplacer pour faire le point, grogne Vadim en tapotant je ne sais quoi sur son smartphone.

Pas un regard pour moi...

Ah si ! Enfin !

Hmm... Il est si viril quand il est énervé...

– Merci de nous faire cet honneur... ironise Kate sans tenter de cacher son mécontentement.

J'ai dû rater un épisode...

– Tu as quelque chose à nous dire, peut-être ? l'interroge Vadim, agacé par les sous-entendus de

son employée.

– Alma a vraiment besoin d’être là ? Je pensais qu’on en discuterait en privé...

Ah, parce qu’elle a remarqué ma présence ?

– Jusqu’à preuve du contraire, c’est à moi d’en décider ! Elle reste ! s’emporte Mr. King.

Je peux savoir de quoi vous parlez ? !

Silence, Alma. Ca vaut mieux pour toi...

– Très bien. Donc je résume... dit-elle d’une voix pincée en se tournant enfin vers moi. Cela fait plusieurs jours que j’essaie de faire ouvrir les yeux à Vadim... Sans succès.

– Mes yeux sont grand ouverts, Kate... intervient-t-il d’une voix menaçante.

– Si vous arrêtez deux minutes de vous engueuler, je pourrais comprendre de quoi il s’agit... m’énervé-je soudain.

Leurs regards se tournent simultanément vers moi. Apparemment, ils avaient oublié que j’avais une langue. Et du caractère.

– Je veux qu’on infiltre quelqu’un dans les bureaux de Skylight. Pour avoir une longueur d’avance, inverser les rôles en faisant d’eux notre cible, frapper un grand coup, lâche la directrice France en serrant les dents.

– Et j’ai dit non. Plusieurs fois... gronde Vadim. Je refuse de tomber dans ce cercle vicieux ! Si on entre dans leur jeu, ça ne s’arrêtera jamais !

– Kate, nous sommes allés à L.A. pour éviter ça ! Pour prévenir leurs attaques ou apprendre à les contourner, pas pour reproduire le même schéma... tenté-je de me faire entendre.

– Il n’est plus uniquement question de protéger nos arrières ! Il faut contre-attaquer, prendre l’avantage plutôt que nous maintenir à égalité. Ils veulent nous écraser, montrons-leur de quoi on est capable ! persiste-t-elle, de plus en plus obstinée.

Vadim soupire longuement, se passe la main dans les cheveux pour reprendre ses esprits, puis ajoute, plus doucement cette fois :

– La concurrence, ça fait partie du business, Kate, je ne t’apprends rien. Il faut faire avec. Tout ce que je demande, c’est que Skylight reste à distance, rien d’autre. Et pour ça, nous avons élaboré des stratégies, nous sommes parés. Utiliser des méthodes douteuses, immorales, pour les faire couler, ça ne m’intéresse pas. Ça ne fera que leur donner raison et ternir notre image. King Prod vaut mieux que ça.

– Les chiffres comptent plus que l’image, pour moi. Et la moralité est un beau concept, mais ce n’est pas elle qui nous mènera en haut du box-office ! s’insurge l’Américaine.

– Rassure-toi, Kate, se défend Vadim, j’ai très bien réussi jusque-là en restant intègre et droit. Respecter les règles ne m’a pas empêché de gagner des centaines de millions et de faire fructifier chacune de mes boîtes.

– Justement, je me demande si... Enfin... Si... bredouille-t-elle soudain.

– Vas-y, ne t'arrête pas en si bon chemin ! l'encourage-t-il, un sourire insolent sur les lèvres.

J'assiste à ce match de haute-volée, à la fois inquiète du dénouement et prête à me jeter dans la mêlée à tout moment. Le discours de Vadim est honorable, celui de Kate frôle l'irrespect. Sous mes yeux attentifs, les deux protagonistes se fixent silencieusement. Puis, le regard défiant, la directrice se lance à nouveau :

– Pour être tout à fait honnête, j'ai l'impression que tu n'as plus la même rage, la même envie qu'avant, Vadim. Que tu te laisses déconcentrer par ta vie personnelle, que tu ne donnes pas toutes ses chances à cette société. Si j'ai quitté la Fox, c'est parce que King Productions avait assez de potentiel pour exploser. J'ai enchaîné les succès dans ma carrière et je ne compte pas m'arrêter là. Si cette boîte n'évolue pas assez rapidement, ou pire, si elle coule, ce sera sans moi.

Quoi ? ! Attendez, ça va trop vite...

– Je peux t'assurer une chose : avec ou sans toi, King Prod ne coulera pas. La porte est ouverte Kate, rien ne te retient. Et surtout pas moi... siffle notre PDG, avant de quitter la pièce la tête haute, la démarche affirmée. Et de m'embrasser tendrement au passage.

Le match est terminé. Vadim vient de l'emporter...

– Kate, vous êtes sérieuse ? ! Vous songez à quitter...

– Pas maintenant, Alma ! braille-t-elle sans même me regarder, en tournant les talons dans l'autre direction.

Vive le vent, vive le vent, vive le vent d'hiver...

Esprit de Noël, où es-tu ? !

Ce soir-là, Vadim s'est invité chez moi – pour mon plus grand plaisir... – et m'a mise au défi. « Cap ou pas cap d'oublier Kate, Dimitri et tous les autres emmerdeurs pendant les prochaines quarante-huit heures ? » J'ai accepté sans broncher, heureuse de le voir décrocher lui aussi. Son enquête sur le meurtre de ses parents l'a tenu loin de moi ces derniers temps. Sans parler de Felix, qui semble être partout à la fois. Enfin, surtout là où on ne voudrait pas qu'il soit...

Le temps d'une soirée, j'ai eu mon amant rien que pour moi. Bouffée d'oxygène. Éveil des sens. Nous avons dévoré un risotto aux morilles réalisé par ses soins, avons regardé *L'Étrange Noël de Monsieur Jack* lovés l'un contre l'autre, avons ri devant *Le père Noël est une ordure*, avons délicieusement plongé dans ma baignoire d'angle éclairée par des bougies parfumées, puis nous avons atterri, épuisés mais toujours pas rassasiés, dans mon lit.

Impression de flotter...

Tout est si facile, si évident quand je suis dans les bras de mon amant...

24 décembre. Je m'extirpe de mes songes aux environs de 11 heures. Son corps svelte et irradiant n'est plus à mes côtés. Déception. Le petit mot qu'il a déposé sur son oreiller encore froissé me redonne un semblant de sourire.

[Joyeux Noël Boo, en attendant le nôtre... V.]

D'abord « babe », puis « boo »...

Il sait que je déteste ce genre de sobriquets...

Justin Bieber, sors du corps de mon amant !

Mon réveillon de Noël a lieu, comme chaque année, chez les Lancaster, en petit comité. Plus de grands-parents, les oncles et tantes restés à Londres, pareil pour les cousins et les cousines : À part Niels qui sera exceptionnellement parmi nous, la liste des invités est restée invariablement la même depuis quasiment une décennie. Vadim, lui, a prévu depuis longtemps de se rendre à un dîner de bienfaisance – où il fera une généreuse donation – et a décidé d'y emmener Felix.

Mr. Swag en costard ? Je demande à voir !

Pas le temps d'imaginer le Latino en tenue de pingouin : j'ai promis à ma mère de débarquer le plus tôt possible pour aider. Et de forcer ma sœur à m'accompagner.

La voilà, ma vengeance !

Elle n'aurait pas dû me chercher en copinant avec Felix...

C'est si mal que ça, de jubiler ?

Lily est introuvable. Le canapé convertible n'a pas été défait, j'en déduis qu'elle n'a pas dormi ici. Tout ce que je sais, c'est qu'elle était censée rentrer entre 2 heures et 6 heures du matin, en fonction de l'évolution de sa soirée « entre copines, aucun mec n'a été invité ». Un coup de fil plus tard, j'apprends qu'elle est saine et sauve... et en chemin !

Elle est là, toujours dans sa robe en dentelle de la veille, quand je sors de la salle de bain totalement apprêtée. Jean slim et col roulé en cachemire pour la journée, je garde le grand jeu pour ce soir : jupe noire en tulle accompagnée d'un boléro fantaisie dans les tons dorés. Pas tout à fait remise de sa cuite, Lily file à son tour sous la douche sans se faire prier, puis me retrouve dans le salon une petite demi-heure plus tard...

– Alors comme ça, tu m'as inscrite aux travaux forcés ? râle-t-elle en engloutissant un demi-litre d'Evian.

– Maman a besoin d'aide... dis-je simplement en feignant l'innocence.

– Tu parles, elle va me coller à la décoration et m'interdire en cuisine ! Tu sais très bien qu'elle ne supporte pas que je « réinvente » ses recettes traditionnelles...

- Si tu arrêtais de vouloir tout transformer en sucré-salé, aussi ! ris-je de bon cœur.
- Les plats de grand-mères, ça va deux secondes... marmonne-t-elle de plus belle.
- Bon, tu as finis de ronchonner ? C'est Noël ! Et au fait, on peut savoir où tu as dormi ? demandé-je en lui pinçant doucement la joue.
- Aïe ! Je crois que tu préférerais ne pas savoir... murmure-t-elle, soudain gênée.
- Comment ça ?

Je crains...le pire !

- J'étais avec... commence-t-elle avant de s'interrompre pour boire une centième gorgée.

Pas Felix, pas Felix, pas Felix...

- Felix, articule-t-elle à toute vitesse, comme si ça allait changer quelque chose.
- Lily !
- Quoi ?
- Je t'avais prévenue ! Il n'est pas pour toi !
- Je n'y peux rien ! On s'est croisés au *Barrio*, il m'a proposé de me raccompagner...
- Et ?
- Et je lui ai dit que la nuit n'était pas encore finie... souffle-t-elle sans réussir à réprimer un sourire.
- Lily !!!
- Ben quoi ? Je n'y peux rien si je le trouve sexy !

Lily Lancaster : cas désespéré. A atteint le point de non retour. Ne plus intervenir, je répète, ne plus intervenir.

Noël est bel et bien arrivé. Au menu à la table Lancaster : velouté de champignons des bois, trilogie de saumon, foie gras accompagné d'un chutney de figues, dinde farcie et opéra. Tout cela raisonnablement arrosé et entrecoupé de discussions animées, de fous rires, de débats houleux, de compliments au « chef » – sans oublier Lily, la décoratrice attitrée – et de remarques plus ou moins appropriées de Niels, qui semble comme un poisson dans l'eau. Mon meilleur ami et mon frère n'ont cessé d'échanger des regards complices et des sourires tendres, sans jamais en faire trop. Ma famille entière – y compris mon père – semble ravie pour eux et moi la première !

Il manque cependant quelqu'un à cette table...

Un sublime brun aux boucles folles, au regard d'acier et au sourire enjôleur...

Vadim, le tableau est incomplet sans toi...

Les douze coups de minuit ont sonné et l'heure des cadeaux est arrivée. Le bruit des papiers déchirés s'est mêlé à celui des cris de joie, de surprise. Une fois de plus, nos parents se sont surpassés pour nous offrir tout ce dont Lily, Basile et moi pouvions rêver. Même Niels a reçu de leur part un joli paquet argenté. Après avoir sautillé sur ses pieds pendant une bonne minute, il a fini par

l'ouvrir. À l'intérieur, un pull en cachemire bleu roi d'un « tel goût » – selon ses dires – qu'il en a presque versé une larme.

Après une partie endiablée de *Trivial Pursuit*, le réveillon était bouclé. Lily et moi avons dormi sur place, dans nos chambres de petites filles, alors que les deux tourtereaux rentraient de leur côté. J'ai appelé Clémentine vers 2 heures du matin pour lui dire qu'elle me manquait, sa voix guillerette m'a rassurée. Le brunch familial du lendemain nous a à nouveau tous réunis. J'ai compté les secondes, les minutes, les heures qui me séparaient de mon amant, puis me suis enfin enfuie vers 16 heures pour aller le retrouver. Lorsqu'il m'a accueillie dans sa suite magnifiquement décorée – juste pour moi – la nuit était en train de tomber.

Enlacés au coin du feu, nous nous sommes échangés nos présents. Vadim a encore réussi à me bouleverser en m'offrant une sublime photo de nous – douze ans auparavant – dans un cadre en argent massif. Profondément touchée, je me suis extasiée en laissant mes yeux s'embuer. Puis il m'a tendu un large écrin siglé Cartier, que j'ai ouvert en tremblant. À l'intérieur, le plus beau collier de diamants que je n'avais jamais vu. Pas même sur les tapis rouges. J'ai tenté de protester, de dire à mon amant que ce bijou était bien trop précieux, que je ne pourrais jamais le porter, il m'a prouvé le contraire... en me l'attachant délicatement autour du cou. J'ai admiré mon reflet pendant de longues minutes, un sourire béat sur les lèvres.

Les diamants sont les meilleurs amis de la femme, paraît-il...

J'ai surtout le meilleur amant, le meilleur ami, le meilleur amoureux de la terre...

Quelques minutes plus tard, Vadim a ouvert l'étui que je lui tendais. Il m'a adressé le plus merveilleux des sourires en découvrant la montre Hermès qui se trouvait à l'intérieur. Et le plus poignant des regards lorsqu'il a vu le « Toi + Moi » gravé de l'autre côté du cercle en acier.

4. On ne choisit pas sa famille...

Noël s'en est allé, emportant Vadim avec lui. Enfin presque. Mon amant a beau m'avoir couverte de diamants, il s'est fait bien trop rare ces derniers temps – occupé d'une part à poursuivre l'ombre de Dimitri et d'autre part à *baby-sitter* son imprévisible meilleur ami.

Imprévisible ? Euphémisme !

Quand je pense que Lily et lui...

Stop ! Concentre-toi sur Vadim !

Je ne l'ai pas vu, pas même entraperçu depuis quatre jours – si ce n'est au volant de sa Porsche, sur la couverture des magazines people. Une éternité, surtout lorsqu'il s'acharne à occuper chacune de mes pensées. Jour et nuit, l'homme que j'aime – mais qui s'amuse à jouer avec moi au chat et à la souris – me hante. Son sourire impertinent, son regard intense, sa peau brûlante, son odeur ensorcelante : je suis privée de tout ce qui me permet de fonctionner, de toutes ces choses en apparence anodines qui me sont devenues vitales. Sans sa présence à mes côtés, je suis à moitié vide. Physiquement. Émotionnellement.

À moitié, seulement ?

Je suis justement en train de m'apitoyer sur mon triste sort quand mon téléphone se met à vibrer. Sourire. Plus que ça. Extase. Mon bel indomptable semble décidé à se faire pardonner !

[Toi + Moi, dans ta bulle, à 20 heures. Je n'en peux plus d'être loin de toi... V.]

Ma « bulle » ou le « bocal » : les charmants surnoms qu'il a donnés à mon appartement...

Tout le monde ne peut pas vivre dans 2 000 m², Mr. King !

[Deal. Je m'occupe de faire « disparaître » Lily ! PS : je finissais par croire que tu m'avais oubliée... A.]

[Pas la peine : Fe vient de me dire qu'ils allaient au resto ce soir. PS : t'oublier ? Impossible ! Je t'emmène partout avec moi... autour de mon poignet... et ailleurs. V.]

[Ailleurs ? A.]

[Tu sais, dans ce truc qui bat et qu'on appelle un cœur. V.]

Joues cramoisies !

Jambes qui flagellent...

Frissons !

À peine une heure plus tard, mon millionnaire en costume YSL sonne à ma porte, se jette sur moi et m'embrasse fougueusement en me faisant virevolter dans ses bras. Je glousse entre ses lèvres, à la fois surprise et comblée par sa hardiesse et son impatience.

Hmm... Je lui ai vraiment manqué...

La chaleur de son souffle, la douceur de sa peau rasée de près, les subtils effluves musqués qui s'échappent de chacun de ses pores : je crois que je n'en aurai jamais assez... Je gémiss alors que ses mains habiles entament leur descente. Vadim peut faire ce qu'il veut de moi, je suis toute à sa merci. Le cœur battant à mille à l'heure, je me laisse délicieusement emporter dans ce tourbillon des sens.

– Alors, je suis pardonné ? murmure-t-il avec insolence en caressant ma peau nue.

Il fait nuit noire dans ma chambre, seuls quelques rayons de lumière provenant de la cour viennent éclairer le lit sur lequel nous sommes allongés.

– Non. Tu viens de rattraper un jour d'absence. Il t'en reste trois à combler... dis-je en faisant la moue.

– Ok, ça peut s'arranger ! rit-il avant de me plaquer contre lui en me mordillant l'oreille.

– Vadim, je ne parlais pas de ça ! pouffé-je en me débattant.

– Qu'est-ce que je peux faire pour vous, mademoiselle Lancaster ? souffle-t-il d'une voix suave.

– Je ne sais pas. Parle-moi. Je voudrais que tu me racontes... Tu sais... tenté-je timidement.

– Dimitri ? devine-t-il en se crispant légèrement.

– Oui.

– Il n'y a pas grand-chose de nouveau, à ce stade. Je dois rester patient et me fier à mes hommes. Ils le surveillent jour et nuit.

– Il est toujours à Paris ?

– Oui, mais plus pour longtemps, d'après mes sources.

– Tu comptes le suivre à L.A. ? m'inquiété-je.

– Non, je dois rester discret pour qu'il ne se doute de rien. Je ne veux pas tout faire foirer.

Sa voix grave se stoppe, ses yeux gris ont soudain des reflets ambrés. Ils me détaillent quelques secondes, percevant probablement mon soulagement.

– Alma, je ne compte pas t'abandonner pour lui courir après... Je suis là, avec toi et je vais y rester, me rassure-t-il avant de poser ses lèvres chaudes sur les miennes.

– Je ne veux pas être égoïste... Je comprends que ton enquête soit ta priorité, avoué-je tristement entre deux baisers.

– Elle ne l'est plus, Alma... J'ai appris à faire la part des choses. Le docteur Bloom m'a aidé...

– Le docteur Bloom ?

– Ma psy. Je la vois régulièrement depuis mon arrivée à Paris.

Que... Quoi ? !

- Pourquoi est-ce que tu ne m'en as jamais parlé ? demandé-je, méfiante, en m'échappant de ses bras.
- Alma, n'en fais pas toute une histoire, s'il te plaît... soupire-t-il.
- Je cherche juste à comprendre, Vadim. Tu vois cette femme dans mon dos, depuis des mois ? ! insisté-je.
- Tu n'avais pas besoin de le savoir, jusque-là.

Son ton laisse présager que je ferais mieux de ne pas insister. Et pourtant...

- Pas besoin de savoir ? ! répété-je d'une voix hargneuse. Parce que je ne faisais pas réellement partie de ta vie, jusque-là ? Parce que tu voulais protéger tous tes précieux secrets ? Parce que tu préférerais en parler à elle, une étrangère, plutôt qu'à moi ?
- Non, parce que je ne savais plus ou j'en étais ! Toi, Dimitri, Max, Grace et j'en passe : tout m'est tombé dessus en même temps ! J'avais besoin de conseils extérieurs, de prendre du recul.
- Donc je suis comme eux ? Comme Dimitri, Max, Grace ? Une complication, un problème à régler parmi tant d'autres ?
- Ne dis pas n'importe quoi ! s'énerve-t-il soudain. Je savais que tu réagirais comme ça, je l'avais dit à Elizabeth...
- Elizabeth ?
- Bloom, ma psy, lâche-t-il en sautant du lit.

Ah parce qu'il l'appelle par son prénom, en plus ? !

- Vadim, tu vas où ? Reviens ! Il faut qu'on en discute ! protesté-je.

M'ignorant superbement, il enfle son boxer et s'éloigne sans me répondre. Je me lève d'un bond, passe sa chemise et le poursuis jusqu'à la cuisine.

- J'ai besoin d'en savoir plus... articulé-je, hors de moi.
- Uniquement si tu es prête à en parler calmement. En adultes ! gronde-t-il en sortant une canette de soda du frigo.

Respire, souffle, prends sur toi...

- Ok...
- Si tu veux tout savoir, elle veut que je rencontre à nouveau tes parents. Elle pense que c'est le moment. Que pour nous donner une chance, pour que ça dure entre nous, je dois trouver ma place dans ton monde.

Je retire tout ! Cette femme est merveilleuse !

Aussitôt dit... Parfaitement apprêtés, un sourire poli sur les lèvres, Edward et Marie Lancaster nous ouvrent leur porte le lendemain soir, prêts à accueillir mon amant en faisant table rase du passé. C'est en tout cas l'idée. Je les ai appelés la veille, proposant de les inviter au restaurant, mais ma mère a insisté pour nous recevoir. « Ce sera plus chaleureux, plus naturel. Tu ne crois pas ? »

Hum... Pas vraiment...

Consciente du caractère entier des tempéraments des uns et des autres, j'ai fait promettre aux deux partis de faire un effort. J'ai pris la décision de ne pas inviter Lily et Basile à se joindre à notre cercle – très – fermé. Gérer mes parents est déjà une tâche ardue, inutile d'en rajouter. Vadim m'a juré de se contrôler, de ne pas répondre aux provocations. Mon père, lui, a marmonné quelque chose comme « Lui parler gentiment ? Bien sûr que c'est possible ! Nous ne sommes pas des sauvages, que je sache ! ».

Sans commentaire...

Vadim joue son rôle à la perfection. Il offre un sublime bouquet de roses blanches à ma mère, qui l'accepte en lâchant des petits cris de ravissement. Dans sa lancée, mon PDG tend un magnum de Moët à mon père, qui s'en empare en glissant un rapide « Il ne fallait pas... ». Puis mon invité déroule son speech, le plus naturellement du monde, comme s'il avait fait ça toute sa vie. Sans jamais tomber dans l'hypocrisie, il ne lésine pas sur les compliments. Sur l'appartement, le quartier, les verres en cristal, les odeurs divines qui proviennent de la cuisine : tout y passe. Ma mère semble conquise et observe mon amant avec des yeux bienveillants, presque admiratifs. Mon père, lui, ne dit pas grand-chose, se contentant d'esquisser quelques sourires et de siroter son verre.

Jusque-là, tout va bien...

Nous passons à table, discutons de tout et de rien en dégustant la farandole de plats faits maison. Depuis qu'elle a décidé de se passer de l'aide d'une cuisinière, ma mère ne cesse de nous impressionner. Ce soir encore, les mets raffinés s'enchaînent sans aucune fausse note, démontrant son réel talent. Vadim ne tarde pas à faire le remarquer, s'attirant une fois de plus la sympathie de la maîtresse de maison. Puis arrive le moment que je redoutais tant : l'interrogatoire mené par le colonel Lancaster.

– Alma nous a raconté votre parcours dans les grandes lignes, dit-il en s'adressant à Vadim. J'ignorais que vous aviez de telles ambitions ! Douze ans en arrière, vous ne sembliez pas promis à un avenir de PDG. Et encore moins d'une multinationale...

L'interrogé sourit sans se vexer des sous-entendus, puis répond le plus simplement du monde, de sa voix affirmée :

– Je n'étais qu'un gamin, à l'époque. J'ai changé, évolué, comme n'importe qui l'aurait fait.

– « N'importe qui » ne devient pas millionnaire... le corrige mon père.

– Disons que j'ai eu de la chance... rit doucement Vadim.

– Non. De la volonté, de la détermination. Il a de quoi être fier... balancé-je en direction du colonel.

– Vous ne devez pas savoir où donner de la tête, Vadim ! Votre carrière vous laisse un peu de place pour votre vie personnelle ? demande soudain ma mère.

C'est parti...

– Maman... grogné-je.

– Je ne fais que me renseigner ! Ma question est légitime, non ? se défend-elle en me souriant.

Un peu pris au dépourvu, Vadim hésite quelques secondes, puis tente de reprendre le dessus :

– Je consacre beaucoup de temps à ma société, mais je ne perds pas de vue le plus important. Ce qui compte vraiment. Business et vie amoureuse sont compatibles, je ne pense pas être le premier à le prouver...

Ma mère lâche un petit rire nerveux, évitant soigneusement de croiser le regard de son mari. Clairement, ces deux là ont des choses à régler...

– Et concrètement ? relance mon père, décidé à ajouter son grain de sel.

– Concrètement ? demande Vadim, un peu perdu.

– Qu'est-ce que vous envisagez avec Alma ? Ma fille mérite le meilleur. Un homme sérieux, investi, prêt à tout pour la rendre heureuse. Un homme qui ne se laissera pas distraire ou détourner par les sirènes du show-business.

– Papa ! m'écrié-je en espérant le faire taire.

– Je ne compte aller nulle part, lâche mon amant en serrant les dents.

Le ton de Vadim a changé. Quelque chose me dit que ça pourrait mal tourner...

– Place au dessert ! piaille ma mère en se levant, sûrement pour nous venir en aide.

Sainte Marie...

– Si vous vous dites prêt à vous engager, pourquoi tenez-vous tant à garder votre relation secrète ? s'acharne Edward, la langue trop bien pendue.

– Vous êtes un homme intelligent, Mr. Lancaster. Vous vous doutez bien que si j'ai fait ce choix jusque-là, c'était pour nous protéger.

– « Jusque-là » ? répétons-nous à l'unisson, mon père et moi.

– Oui. Si Alma le souhaite, je finirai par l'annoncer. Je n'attends que ça, moi aussi, mais il ne faut pas oublier tout ce que ça va engendrer... dit-il calmement en me fixant de ses yeux irradiants.

Si je le souhaite ?

T'aimer librement, t'appartenir totalement : oui !

Être traquée et dénigrée, payer le prix de ta célébrité : non !

Joker !

– En voilà une bonne nouvelle ! Assez discuté, attaquez ! nous ordonne ma mère en apportant nos mi-cuits au rhum et marrons glacés.

Bizarrement, ce n'est plus le contenu de mon assiette que j'ai envie de déguster...

C'est l'heure de rentrer !

Clémentine s'est faite très discrète depuis ses aveux. Absente pendant les fêtes de Noël, elle est finalement de retour à Paris, l'occasion pour moi de la prendre entre quatre yeux. Je n'en sais toujours pas plus sur sa mystérieuse aventure et ma curiosité commence à me torturer... Et je pèse mes mots. Par chance, la jolie rousse, enceinte de presque quatre mois, n'a plus la possibilité de m'éviter : séance shopping obligée, en vue du réveillon du nouvel an qui aura lieu demain !

– Ça va être un cauchemar, cette soirée ! râle-t-elle en s'asseyant sur un banc du boulevard Haussmann.

– Mange quelque chose, Clem, tu es toute pâle, dis-je en lui tendant une viennoiserie achetée à l'instant chez *Paul*.

– Non, j'ai l'estomac noué...

– Tu n'as pas froid ? m'inquiété-je en la voyant trembler.

– Non... Il ou elle me tient chaud... murmure-t-elle en posant la main sur son ventre.

Une larme glacée coule sur sa joue. D'émotion ? De tristesse ? Je l'ignore, mais je n'en peux plus de la voir dans cet état. Une seule solution me vient à l'esprit. Remettre le sujet sur le tapis :

– Je ne peux pas t'aider si je ne connais pas toute la vérité, Clem... C'est moi ! Tu peux tout me dire, ça te fera du bien de te confier, tu ne crois pas ?

– Je me sens... minable, souffle-t-elle sans parvenir à me regarder.

– Arrête avec ça ! Tu as fait une connerie, ça arrive à tout le monde.

– Tu vas me haïr...

– Impossible !

Mais tu commences à me faire peur...

– Il compte pour toi... J'ai tout gâché... continue-t-elle.

Vadim ? Impensable !

Raphaël ? !

– Clem, qui que ce soit, tu comptes plus pour moi... dis-je en la forçant à me fixer dans les yeux. Dis-moi qui, maintenant.

– Clarence, articule-t-elle d'une toute petite voix.

– Clarence Miller ? Mon collègue ? !

– Tu vois, tu me détestes ! s'écrie-t-elle en pleurant de plus belle.

– Tais-toi et viens là ! grondé-je en la prenant dans mes bras. Tu es sourde ou quoi ? Tu es ma Clémentine, il faut que je te le répète combien de fois ? !

– Tu ne vas pas me remplacer ? Trouver une nouvelle meilleure amie et me larguer ? renifle-t-elle dans mon cou.

– Clem ! C’était quand ?

Ses yeux divaguent à nouveau, elle fait une pause, cherche ses mots, puis se lance :

– Le soir où tu me l’as présenté. Tu sais, la soirée salsa... Début septembre.

– Début sept... commencé-je avant de m’arrêter net, complètement paniquée.

– Oui. Il y a presque quatre mois... confirme-t-elle en tremblant à nouveau.

– Le... le bébé ? dis-je, effarée.

– Je me pose la même question depuis tout ce temps et ça me bouffe. Au début j’ai réussi à me persuader que Yann était le père, mais plus les semaines passent et plus je doute. Je porte peut-être l’enfant de Clarence... gémit-elle avant d’exploser en sanglots.

– Ça va aller, Clem, calme-toi, chuchoté-je en lui caressant le dos. Tout ce stress, ce n’est bon ni pour toi ni pour le bébé. Si tu veux vraiment une réponse, tu peux faire un test de paternité prénatal, non ?

– Si. Je me suis renseignée, mais je n’ose pas. J’ai trop peur du résultat...

– Je vais t’accompagner, tu ne seras pas seule... soufflé-je pour la reconforter.

Assises côtes à côtes sur ce banc froid, nous remarquons à peine les centaines de passants qui défilent à deux pas de nous. Ma meilleure amie hoquette, se mouche, soupire, rentre son menton dans le col de son manteau. Je l’observe, totalement impuissante.

– Alma, ce n’est pas tout... avoue-t-elle soudain en fixant ses pieds. Clarence est amoureux de moi. Il me l’a dit plusieurs fois. J’ai beau lui répéter que c’était une erreur, lui et moi, que ça ne se reproduira jamais, il ne veut rien entendre...

Ça explique tout !

Voilà pourquoi il est méconnaissable ces derniers temps...

– Tu ne ressens vraiment rien pour lui ? demandé-je prudemment.

– Je ne sais pas... Mais ça n’a pas d’importance. Je veux protéger ma famille, je veux me battre. Pour mes filles... sanglote-t-elle à nouveau. Elles ne méritent pas ça !

En fin d’après-midi, j’ai raccompagné Clémentine chez elle, puis lui ai proposé de lui tenir compagnie. J’ai tenté de l’appâter avec une séance manucure-pédicure *home made* « offerte par la maison Lancaster », elle a refusé, voulant se reposer avant le retour des jumelles. Je n’ai pas insisté, ce n’était franchement pas le moment de la contrarier.

Totalement démoralisée et épuisée par cette tornade émotionnelle, je me suis tout de même forcée à me rendre dans le quartier Montparnasse. À m’y « traîner » serait plus exact. Envie de rien. Enfin si, envie de me fondre dans les bras de Vadim, point. Mais une promesse est une promesse : Kate et moi avons prévu de tenter quelque chose de nouveau. Histoire de tisser des liens d’amitié. Enfin, d’essayer.

Pari risqué...

J'arrive avec un peu d'avance devant la façade illuminée du pub irlandais où ma supérieure m'a donné rendez-vous. Dans un but précis, si j'en crois le SMS qu'elle m'a envoyé ce matin :

[Je ne sais pas si vous aimez la bière, Alma, mais si ce n'est pas le cas, il est grand temps de remédier à cela.]

Ok, si je comprends bien, je peux me broser pour mon cher et tendre chardonnay...

Juste un mojito !

Un bloody mary ?

Je découvre un visage différent de Kate. L'allure stricte n'a pas changé, l'accent à couper au couteau non plus, mais ce sourire... ce regard pétillant... ce rire franc. Pendant près de trois heures, ma boss tente de me familiariser au goût, à la finesse, à la force du houblon. Une séance de dégustation « pour les nuls » pendant laquelle je découvre la bière sous toutes ses formes : blanche, blonde, brune, douce, amère, liquoreuse, saugrenue. En quantités raisonnables – quoi que – et accompagnées de frites. Comme promis, Kate se sert de ses mains plutôt que de ses couverts, sans rougir. Mais tout de même en levant le petit doigt. Sa marque de fabrique. Qui l'a rendrait presque... attendrissante ?

Tout arrive...

Sur le chemin du retour, je me remets à penser à ma meilleure amie, le cœur serré. Kate avait presque réussi à me remonter le moral, à repousser ces pensées qui me tourmentent. Ces dernières sont revenues à l'instant où ma supérieure m'a souhaité une bonne fin de soirée. Je regagne au plus vite la suite de mon amant, dans laquelle flotte des airs apaisants de musique classique. Retrouver la présence réconfortante de Vadim me calme. Je me blottis contre lui, alors qu'il lit sur le canapé, au coin du feu. Je ne lui ai pas raconté les malheurs de Clémentine. Pas tout de suite. Pas la force...

Je suis en train de m'assoupir. Mon esprit commence à s'évader dans des songes bienfaisants, quand, d'une voix légèrement cassée, mon amant me murmure :

– Te voir entourée de ta famille me rappelle le vide autour de moi...

Ne sachant quoi répondre, je me contente de me serrer plus fort contre son corps. Pour qu'il comprenne que je suis là. Qu'il n'est plus seul. Il inspire, expire, plusieurs fois, son torse soulevant légèrement ma tête. Et reprend :

– Un jour, on aura un enfant, hein ? On formera une famille, toi et moi...

« On formera une famille, toi et moi... »

L'intensité des notes de musique monte progressivement et enveloppe les mots bouleversants que Vadim vient de murmurer. L'*Adagio pour cordes* de Samuel Barber résonne dans le grand salon

éclairé par une lumière tamisée et par les flammes mouvantes dans la cheminée. Sompptueux. L'un de ces morceaux que l'on a tous entendus des dizaines de fois – dans les plus beaux films – les larmes aux yeux, le cœur à découvert.

Je me redresse, profondément touchée par sa déclaration, ne voulant qu'une chose : lui prouver que je suis prête à tout. Pour lui. Pour nous. Son regard gris métallisé, empreint d'une tendre tristesse, plonge au plus profond du mien. Vadim et moi nous contemplons ainsi pendant de longues secondes, consolidant le lien invisible qui nous unit. Qui nous aime depuis douze ans. Mais qui n'a jamais été aussi évident, aussi indestructible qu'à cet instant.

Soucieuse de ne pas le brusquer, de ne rien briser, je n'ajoute pas un mot. Pas un seul. J'approche doucement mes lèvres entrouvertes des siennes, puis l'embrasse avec une émotion et une dévotion infinies. Je connais par cœur les contours de sa bouche, sa lèvre du bas – souple et charnue – sa lèvre du haut – plus fine et délicate – sa petite cicatrice qui les fendille et sur laquelle j'adore passer la pointe de ma langue.

Mon amant grogne légèrement alors que notre baiser s'intensifie. Son livre tombe à terre, libérant ses mains au passage. Brûlantes, expertes, agiles et conquérantes : les adjectifs manquent pour les qualifier. Elles viennent se loger au creux de mon cou, inclinant légèrement ma tête afin d'approfondir encore notre étreinte. Sa langue avide se joint à la mienne, s'enroule et se déroule langoureusement. Je gémiss, sentant une douce chaleur se répandre dans tout mon corps. Sa respiration s'accélère, son souffle rauque balaye ma peau devenue ultra-sensible, je ne crois pas avoir déjà connu un pareil baiser. Plus fort. Plus passionné. Plus ardent. J'en perds mes esprits, les yeux embués, suspendue à sa bouche.

Hmm...

Faites que ça ne s'arrête jamais...

– Putain, Alma, si seulement tu te voyais... Tu es belle à en crever... susurre-t-il au creux de mon cou, ses lèvres s'aventurant sur ma peau.

La pièce qui m'entoure semble en mouvement, les murs tournent autour de moi, le plafond se déforme, les meubles changent de taille, de couleur. Je ferme puis entrouvre les yeux de temps en temps, m'abandonnant à cet état de semi-transe dans lequel Vadim est en train de me plonger. Il défait mon chemisier, bouton par bouton, sa bouche prenant possession de chaque centimètre de ma peau. D'une main, il dégrafe mon soutien-gorge, dévoilant mes seins ronds et mes tétons érigés. Ses lèvres affamées les aspirent, ses dents acérées les mordillent. Je halète, je suffoque. Mon intimité se transforme en brasier. Ma jupe, puis mes collants échouent sur le parquet, faisant de mon string le dernier rempart protégeant ma féminité.

La protéger ? Pour quoi faire ? !

En me tortillant, je tente de m'en défaire, mais mon tortionnaire me stoppe dans mon élan. Ses mains s'emparent des miennes, les plaquant dans mon dos. Je proteste faiblement – déconcentrée par

ses lèvres enflammées qui se posent à nouveau sur ma bouche. Mr. King rit doucement lorsqu'enfin, je recule en le suppliant d'abrégé mes souffrances :

- Vadim... Tu me rends dingue...
- Patience... Je veux te savourer. Je veux prendre mon temps...
- Mais je...
- Chut, laisse-toi aller...

D'un geste dominant, il m'allonge sur le canapé et se plante au-dessus de moi. Il est encore habillé, son T-shirt noir et son pantalon gris en lin n'ont pas bougé, mais la vision qu'il me renvoie me laisse pantoise, le souffle coupé. Sa mâchoire carrée, ses yeux assombris et perçants, son nez fin et racé, ses dents parfaitement blanches et alignées, sa peau sur laquelle se reflètent les flammes qui crépitent dans la cheminée : sa beauté insolente, presque irréelle ne fait qu'accroître mon désir.

J'ignore s'il me dévore pendant une poignée de secondes ou une éternité, mais les châtimements qu'il m'impose me donnent la délicieuse sensation de quitter mon corps. Sa langue se promène sans relâche, depuis mon menton jusqu'à mes chevilles, titillant rapidement mon clitoris avant de s'échapper. Et de revenir. Impression de flotter. Ses mains me frôlent, me caressent, me pétrissent le cou, les seins, les hanches, les cuisses. Je m'élève un peu plus haut, écartant les jambes pour lui permettre de mieux s'y aventurer. Ses cheveux bouclés et soyeux me chatouillent sur leur passage. Je glousse d'une voix qui ne m'appartient pas. Son regard intense, flamboyant croise le mien. Je ne parviens pas à le soutenir, accaparée par le plaisir qui m'inonde.

Ça ne peut plus durer... Je vais... jouir...

- Alma, retiens-le... gronde doucement Vadim, conscient de ce qui pourrait arriver... prématurément.
- Viens... avant qu'il ne soit trop tard ! articulé-je en prenant la liberté de déboutonner son pantalon.

Le sourire de sale gosse qu'il m'adresse me donne envie de le gifler. Et de le sentir aller et venir en moi, encore et encore, jusqu'à ce que mon corps sombre.

Mes menaces – qu'il a sûrement pris pour des supplications – portent leurs fruits : mon amant, toujours à genoux au-dessus de moi, retire immédiatement son T-shirt, dévoilant sous mes yeux ses abdominaux dessinés, ses pectoraux en acier et ses épaules carrées de top model.

Je retire. De dieu vivant.

D'un geste tout aussi habile, il se défait de son pantalon de grand couturier, puis de son boxer assorti. Je peux enfin admirer les courbes de son corps – qui me sont devenues si familières, si intimes – et sa virilité bandée, que je rêve de caresser.

– Mademoiselle Lancaster, on ne vous a jamais dit que ça ne se faisait pas de fixer l'entrejambes d'un homme, comme ça ? dit-il, hilare, avant de susurrer... Tu vas le rendre timide, à force de le

contempler de tes grands yeux verts...

– Je n’y peux rien si mes yeux sont mal élevés... Ils ont un petit côté voyeur, que je ne peux pas contrôler... fais-je d’une petite voix innocente.

– Voyeur, hein ? Et moi qui te pensais si sage... souffle-t-il en se mordant la lèvre.

– Mais je le suis, Mr. King, je n’ai rien à me reprocher. Je vous le répète, ce sont mes yeux qui n’en font qu’à leur tête... insisté-je en minaudant.

– Ok, je pense avoir ce qui leur faut... pour leur faire passer cette vilaine manie, précise-t-il en souriant en coin.

Complètement nu, m’ordonnant de ne pas bouger, mon PDG saute du canapé et s’éloigne en direction du couloir qui mène directement à la chambre, puis au dressing. Il vient de me laisser en plan. Mon corps le réclame plus que jamais, mais je décide de ne pas râler. Mes yeux – pour l’instant insoumis – suivent chacun de ses mouvements et le dévorent de la tête aux pieds. Enfin, principalement son fessier arrondi et tendu, totalement irrésistible. Sa peau est très pâle à cet endroit-là, ses muscles deviennent apparents, ses fesses se contractant à chaque pas.

Envie d’en faire mon quatre heures... De les pétrir, de les mordre, de...

Stop ! Concentration !

Qu’est-ce qu’il est allé faire là-bas ? !

J’obtiens ma réponse lorsque – à peine une minute plus tard – je le vois revenir un foulard sombre à la main. Son sourire s’est encore élargi, son érection, elle, est toujours au garde-à-vous.

Ravie de voir que même de loin je vous fais de l’effet, Mr. King...

– Les règles sont simples, Alma. Je vais te bander les yeux, pour leur donner une petite leçon. Interdiction de toucher au foulard ! Que ça te plaise ou non, je vais te faire jouir dans le noir... chuchote-t-il à mon oreille, d’une voix atrocement sensuelle.

Je ne me rebelle pas, m’accommodant du sort qui m’a été réservé. Je dois même avouer que ce petit jeu fait naître en moi une certaine... excitation.

Comme si je n’étais pas déjà en ébullition bien avant ça !

Vadim enroule le bout de tissu sur lui-même, le noue derrière ma tête et je me retrouve dans l’obscurité la plus totale. Plus rien dans mon champ de vision. Seuls mes souvenirs vivaces me rappellent le corps d’Apollon qui se tient en face de moi. Ses mains se posent délicatement sur mes épaules et m’invitent à m’allonger à nouveau. J’obtempère, sentant son souffle chaud irradier sur ma peau.

Mes sens sont décuplés. Les plaisirs qu’il me procure avec sa bouche et ses mains et sa peau m’emportent, je perds à nouveau la tête alors que la partie vient tout juste de recommencer... Ses gestes se font plus précis, plus ciblés. Allongé de profil, collé contre moi, mon amant plante

douceMENT ses ongles dans mes flancs, traçant une ligne imaginaire de mon bassin jusqu'à mon aisselle. Je m'agite, grogne, réclame, mais rien n'y fait, il est aux commandes, je ne peux que me soumettre à ses désirs.

Derrière ce bandeau, j'entends tout avec plus de clarté, comme si mon ouïe avait été affinée. La musique classique – qui berce tendrement nos ébats – la respiration de Vadim qui s'accélère au gré de ses caresses, les crissements du cuir sous nos corps, les crépitements du feu. Et mes soupirs de plaisir, de plus en plus nombreux, de moins en moins espacés.

Quand les doigts de Vadim s'insinuent enfin au creux de mon intimité, je manque de crier. De surprise. D'extase. Son pouce imprime des cercles de plus en plus appuyés autour de mon clitoris, son majeur s'enfonce dans mes chairs – rapidement suivi de son index. Je me cambre davantage, écarte un peu plus les cuisses pour intensifier les effets de ces caresses torrides. Encouragé par ma hardiesse, Vadim tourne ma tête vers lui et mord ma lèvre inférieure. Il m'embrasse en même temps, étouffant du même coup mes gémissements. Un subtil mélange de plaisir et de douleur. Le meilleur qui soit.

À chacun de mes mouvements, de mes sursauts, je sens son sexe tendu frôler ma hanche. Ne pouvant résister une seconde de plus, je m'en empare de la main droite et commence un lent va-et-vient, guidée par son souffle haletant et ses grognements. Vadim n'est plus le seul à mener la danse, je devine qu'il perd le contrôle et que la situation lui échappe. Et j'adore ça. Les yeux bandés, totalement offerte à lui, je parviens à reprendre l'avantage. Entre mes doigts, sa virilité se durcit, en coulissant de plus en plus vite, de plus en plus fort. Trop, peut-être...

– Alma, bordel, tu veux m'achever ? gronde-t-il d'une voix rauque, avant de se contredire... C'est si bon... n'arrête pas...

– Il faudrait savoir ce que tu veux... soufflé-je en sentant ses doigts augmenter leur cadence infernale.

– Tu vas voir, ce que je veux ! lâche-t-il brutalement, dans un râle viril.

En un dixième de seconde, il se retrouve sur moi, m'écrasant de tout son poids. Je hurle de surprise, puis cède à ses baisers passionnés, embrasés. Sa langue et la mienne s'entrechoquent violemment, ses mains m'agrippent avec force, remontent mes jambes pour les déposer sur ses épaules. Puis sans avertissement, Vadim vient se loger au plus profond de moi. Je suis trempée. Je crie à nouveau, prise de cours par cette intrusion, puis je gémis bruyamment en sentant son sexe sortir, puis rentrer à nouveau. Une fois, deux fois, trois fois...

Hmm...

Cet homme est le diable en personne !

Venu sur cette terre pour me faire commettre les pires péchés...

Ou les meilleurs...

Vadim est sur tous les fronts. Il caresse mes seins sensuellement, attisant délicatement mes tétons. Ses coups de boutoir, eux, sont vifs et ardents. Mon amant bien membré palpète en moi sans relâche. Je ne le vois pas, mais je devine les expressions qui parcourent son visage. J'imagine que ses traits sont tendus, ses yeux concentrés, qu'une lueur de domination doit les traverser. Mais il ne me laisse pas le temps de les dessiner mentalement : soudain, dans un grognement sourd, Vadim s'extrait de moi et me retourne, sans effort, comme il retournerait une vulgaire feuille de papier. Je ne peux m'empêcher de glousser, sachant pertinemment ce qui m'attend...

– Prête pour le *round two*, chérie ? murmure-t-il d'une voix amusée... et électrique.

À ton avis ?? !

Il plaque ses mains sous mon ventre pour surélever légèrement mes fesses, puis sa virilité me transperce à nouveau. Toujours dans le noir, je sens chacune de ses poussées avec une précision, une sensibilité incroyables. Son va-et-vient me brûle littéralement par leur intensité, je me mords l'intérieur des joues à plusieurs reprises pour ne pas crier. Le rythme s'accélère, j'agrippe le rebord du canapé, faute de mieux, alors que Vadim me broie les hanches. Mes gémissements font écho à ses grognements. Je ne peux retenir quelques « encore », « plus vite », « plus fort ». Il cède à chacun de mes caprices, obtempérant chaque fois au-delà de mes espérances. J'entends son ventre claquer contre mes fesses, ce bruit si particulier m'excite plus que ce que je aurais imaginé.

Finalement, la jouissance nous guette, pile au moment où mes genoux menacent de céder à force de glisser sur le cuir moite. Une chaleur exquise monte en moi, crescendo, mes membres se tendent, je perds le fil, mon esprit s'évade et... l'orgasme me submerge brutalement, en enflammant chaque particule de mon corps, et en m'arrachant un râle de plaisir brut, intense, inespéré. Mon amant me rejoint après quelques ultimes percées, vibrant dans mes chairs, empoignant mes flancs pour m'immobiliser. Le souffle court, il s'effondre à mes côtés, en tentant de se frayer une place sur le majestueux canapé.

Il dépose de tendres baisers dans ma nuque, puis détache enfin le bandeau qui m'empêchait de l'admirer. Mes yeux mettent quelques secondes à s'acclimater à la lumière – pourtant faible – avant de se noyer dans les siens. Un sourire mutin sur les lèvres, le visage rougi par la chaleur, Vadim m'observe, sa main caressant mon dos douloureux.

– Rappelle-moi pourquoi tu m'as bandé les yeux, déjà ? murmuré-je en reprenant mon souffle.

– Ils étaient désobéissants, ils méritaient un châtiment... rit doucement l'homme sublime qui vient de me faire jouir.

– Ils sont assez dociles pour toi, à présent ? demandé-je en les faisant cligner exagérément.

– Oui, mais cette bouche insolente, par contre... lâche mon amant en fixant mes lèvres d'un regard... brûlant.

– Quoi ? Tu comptes me bâillonner, maintenant ?

– Attention à ce que tu dis, Alma ! tu pourrais me donner des idées... lâche t-il en m'embrassant amoureuxment.

Me passer de ces baisers ? Jamais de la vie !

5. Ami(e)s ou ennemi(e)s ?

Vadim ajuste sa cravate, Felix son nœud papillon, Lily et moi ajoutons un dernier coup de spray à nos chignons : notre quatuor de choc est fin prêt.

Afin de célébrer le passage à la nouvelle année en marquant les esprits, King Productions a organisé une soirée d'exception. Au programme : concert privé, défilé haute couture, sets inédits des DJ stars du moment. Environ trois cents invités – parmi lesquels tous mes collègues et un bon nombre de V.I.P. – sont attendus au cœur du VIII^e arrondissement, dans l'extravagante salle privatisée du *Colisée*. À en croire la rumeur, c'est l'un des événements les plus en vue de la capitale. D'une revue mondaine à l'autre, on lit : « Seuls quelques rares privilégiés ont obtenu leur pass d'entrée. »

Une fois de plus, le pôle événementiel a tapé dans le mille !

Exceptionnellement, le célèbre tapis rouge a été remplacé par un sol scintillant et doré. Nouvel an oblige. Les paparazzi sont bien là – pressés contre les barrières – beuglant le nom des convives pour espérer obtenir le cliché qui fera la différence. À peine sorties de la limousine, Lily et moi filons discrètement dans la salle de réception, pendant que Vadim le magnifique prend la pause face aux objectifs, contraint et forcé.

Dure, la vie de playboy PDG...

Je me retourne un instant pour le contempler et constate – sans grand étonnement – que Felix s'en donne à cœur joie. Aux côtés de mon amant, il se prend pour Kanye West et profite de son quart d'heure de célébrité, se donnant en spectacle comme jamais.

Les doigts en V, c'est vraiment obligé ? !

Non... Pas la duckface, pitié !

Felix Alonso : zéro crédibilité...

À l'intérieur, le décor est à couper le souffle. L'ambiance féerique. Cascades lumineuses, mobilier blanc et argenté, bars de glace illuminés, miroirs gigantesques, musique jazzy : Lily s'extasie bruyamment et me tire dans toutes les directions, broyant mon bras au passage. Je salue Kate de loin, elle est accompagnée de son mari et d'amis venus tout droit de New York. Son sourire est franc, chaleureux et je réalise que je suis parvenue à faire d'elle une amie. Une alliée ?

À l'étage, je retrouve Sophie et Clarence installés sur des banquettes colorées. La jolie blonde me saute dessus, manquant de m'embrasser sur la bouche, emportée par l'euphorie ambiante. Clarence, lui, se contente de complimenter ma robe bustier en coton satiné. Il a l'air préoccupé. Et il y a de quoi. Je fais la connaissance de leurs moitiés respectives, tentant de cacher mon malaise.

Clarence et Liv, Clarence et Liv, Clarence et Clem... Non ! Clarence et LIV !

– Qu'est-ce que font nos mecs ? râle Lily en me traînant à l'écart. J'ai promis à Fe de l'attendre pour trinquer...

– Sociabilise, fais le tour des invités. On ne sait jamais, tu pourrais trouver l'homme de tes rêves... dis-je en parcourant l'assemblée des yeux.

– Alma, tu m'as promis d'arrêter ! grogne ma sœur. Je suis avec Felix, il faut que je te le dise en portoricain ? !

– Rien ne t'empêche de regarder ailleurs...

– Tu as la mémoire courte, apparemment, s'offusque-t-elle. Il n'y a pas si longtemps, tu me reprochais de me taper un mec différent toutes les semaines !

– Ce n'est pas contre toi, Lily. C'est contre lui. Je suis désolée, je n'arrive toujours pas à m'y faire. Je ne suis pas sûre qu'il ait vraiment changé, j'ai peur qu'il te fasse du mal...

– Je ne sais pas de qui vous parlez, mais si quelqu'un fait du mal à ma Lil', je le massacre ! nous fait sursauter Basile en posant ses bras sur nos épaules.

Mon frère nous embrasse affectueusement – vraiment ? – suivi de Niels, particulièrement élégant dans son costume trois pièces. Les deux amoureux sont morts de rire, j'ignore pourquoi, mais leur irruption arrive à point nommé. M'engueuler avec ma sœur le soir du réveillon, ce n'est pas dans mes projets. D'ailleurs, la belle dans sa robe rose bonbon me claque un bisou sur la joue puis s'en va à la recherche de son *latin lover*.

Toujours pas de Vadim en vue...

Je suis sur le point de rejoindre une autre bande de collègues quand je repère Clémentine, accoudée au bar principal. Malgré son air grave, ma meilleure amie est sublime dans sa robe noire ultra-décolletée. Je pose ma main dans son dos, elle fait un bond sur le côté.

– Alma ! Tu veux que j'accouche à quatre mois de grossesse ? ! me crie-t-elle dessus, apparemment contrariée.

Pire que ça... Regard noir, sourcils froncés, bouche pincée : Mme D'Aragon est en colère.

– Clem, tu ne veux pas essayer de t'amuser ? Juste ce soir... soufflé-je en l'embrassant.

– M'amuser ? Si seulement... Je me suis engueulée avec Yann dans la voiture, depuis il m'ignore. Et je dois supporter ça, en plus... lâche-t-elle froidement en pointant le doigt en direction de Clarence.

– Supporter ça ? répété-je, un peu perdue.

– Ouais, ça... Monsieur s'éclate avec sa femme et ses collègues pendant que je suis là, toute seule, à me torturer l'esprit.

– Je ne suis pas persuadée qu'il « s'éclate », Clem. Si tu veux mon avis, il est au fond du trou...

– Très bien ! Qu'il y reste ! On sera deux, comme ça... s'écrie-t-elle en tapant sur le bar. C'est possible d'être servie, ici ? Allô ! Femme enceinte en détresse !

Des dizaines de regards étonnés – voire choqués – se tournent vers nous. Je me retiens de ne pas pouffer. J’ai conscience que ma meilleure amie est en souffrance, mais d’un point de vue extérieur, son show – elle s’apprête maintenant à escalader le comptoir – doit avoir quelque chose de comique. De grotesque, même.

Il n’y en a pas d’autres comme elle...

Le barman finit par se rattraper en lui servant un mojito framboise – sans alcool – avec deux ombrelles colorées au lieu d’une. La rousse enragée retrouve presque le sourire... et le perd à nouveau lorsque son mari fait son entrée. Yann me salue rapidement, me charge de complimenter Vadim pour cette soirée incroyable, puis me tourne le dos pour s’adresser à sa femme.

Compris ! Je suis de trop...

Je m’éloigne illico pour les laisser discuter – s’aboyer dessus – et retrouve enfin mon amant, le visage radieux et la chemise tâchée.

– Champagne rosé... m’explique-t-il dans un sourire. Fe a deux mains gauches...

Il me fait signe de le suivre et nous entraîne à l’écart, dans une petite pièce à l’étage inférieur, dont lui seul a la clé. Dans un coin, je découvre une grande armoire remplie de vêtements noir et blanc. Les uniformes des employés. Vadim enlève sa veste, sa cravate, sa chemise, puis en attrape une neuve. La qualité du tissu, la précision de la coupe ne sont pas les mêmes, mais cela fera l’affaire. Je l’observe alors qu’il se rhabille rapidement, un brin émoustillée par ce spectacle. Mon amant me prend en flagrant délit de reluquage et me fixe, un sourire mutin sur les lèvres.

– Un commentaire, mademoiselle Lancaster ? murmure-t-il d’une voix suave.

Hmm... Plusieurs, en fait...

– Je dois avouer que j’ai un petit faible pour les hommes en costume. Mais vous, c’est nu que je vous préfère. Sans vouloir vous manquer de respect, bien entendu... réponds-je insolemment en m’adossant au mur.

Il s’approche lentement de moi, d’une démarche sensuelle, son regard métallique planté dans le mien.

Et toujours ce foutu sourire en coin qui me fait perdre pieds...

– Tu sais que tu es la plus belle femme de la soirée ? susurre-t-il à mon oreille en posant ses mains sur moi. On m’a déjà glissé des tonnes de compliments sur toi. Et sur cette robe... minimaliste.

– De qui ? demandé-je, soudain curieuse.

– Je ne dévoile jamais mes sources, tu le sais bien Alma... chuchote-t-il en agrippant mes fesses pour me plaquer contre lui.

– Vadim... soupire-je de plaisir, malgré moi. On ne peut pas... Ils nous attendent en haut...

– Juste un baiser... Ou deux...

Sa voix rauque trahit son désir. Sans que j'aie le temps de protester, ses lèvres voraces se referment sur les miennes. Prise au piège, je gémiss légèrement puis passe ma main dans ses cheveux rebelles. Étourdie par les effluves de Paco Rabanne, par sa passion, par sa fougue, je me laisse aller pendant quelques minutes, oubliant le reste du monde, lovée dans les bras de cet homme qui est devenu ma drogue. De celles dont on ne décroche jamais.

Retour à la réalité. Vadim a fini par se réapproprier son rôle de PDG et m'a quittée pour aller faire des courbettes à ses invités – en particulier les V.I.P. Je me retrouve à nouveau dans la foule, cherchant du regard des visages familiers. Lily, que je croise presque immédiatement, m'annonce d'une voix irritée :

– Un : tu as raté le défilé, qui était grandiose, *by the way*. Deux : tu vas jubiler, mais Fe m'exaspère. Il fait son beau devant les journalistes et ne me calcule pas depuis le début de la soirée !

– Qu'est-ce qu'il leur raconte ? m'inquiète-je.

– Aucune idée. Tout ce que je sais, c'est qu'il joue à Mr. Celeb' et que s'il continue, je vais le larguer en direct... ronchonne-t-elle en me plantant là pour se diriger vers le bar.

Felix Alonso, tu me fatigues...

Je me rends à toute vitesse jusqu'à la sortie, regarde à droite, à gauche, dans tous les sens et finis par le repérer, en grande discussion sur le tapis doré avec... Martha Boyle ! L'intrépide envoyée spéciale de la chaîne *E ! Entertainment*, curieuse comme pas deux et réputée pour vous arracher des scoops juteux, contre votre gré.

– Vadim et moi, on se connaît depuis qu'on est gamins. C'est quasiment mon frère, mais surtout mon mentor, mon modèle. J'essaie de marcher dans ses pas, vous voyez ? Mais mon truc à moi, c'est la mode, pas vraiment le ciné. Je compte réussir, comme il l'a fait... raconte Felix à la caméra.

– Avoir un ami comme lui, nul doute que ça va vous aider ! D'ailleurs, nous ne savons presque rien du passé de Mr. King. Avez-vous quelques anecdotes à nous raconter ? demande la journaliste d'une voix mielleuse.

Sûrement pas ! Terrain miné...

– Felix, Vadim a besoin de toi. À l'intérieur... les interrompé-je.

– Mademoiselle Lancaster, si je me souviens bien ? Nous pourrions continuer cette conversation à trois, avec le principal intéressé ! saute sur l'occasion la brindille au micro plus gros que son poignet, espérant obtenir son pass d'entrée.

– Vous connaissez les règles, Martha. La presse n'est pas autorisée à rentrer, réponds-je vaguement.

– Même pas une petite exception ? minaude-t-elle en m'adressant un sourire faux.

– Non, désolée. Il ressortira pour quelques interviews, peu après minuit, je crois. D'ici là, vous devrez patienter. Felix, tu m'accompagnes ?

Il fait d'abord mine de résister, puis, constatant que Martha a déjà jeté son dévolu sur une autre proie, me suit en traînant des pieds. Nous arrivons dans le grand hall d'entrée, je me tourne vers lui pour mettre les choses au clair :

– Tu faisais quoi, là, avec elle ? grogné-je à voix basse.

– Fous-moi la paix Alma ! Trouve-toi une vie et laisse-moi gérer la mienne ! Et arrête d'étouffer Vadim, c'est ton mec, pas ton bébé, il n'a pas besoin d'être protégé ! Pas par toi, en tout cas...

– Ne parle plus à la presse, c'est tout ce que je te demande. Tu sais que tu ne peux rien révéler de son passé ! chuchoté-je, hors de moi.

– Justement, avec tout ce que je sais sur lui, tu ferais mieux de me lâcher... affirme-t-il, un rictus malsain sur les lèvres.

– C'est une menace ?

– Non, un conseil...

– D'ami ou d'ennemi ? soufflé-je en serrant les dents.

– Ça, ça dépend de toi...

– Non mais tu t'entends ? ! m'écrié-je, les yeux exorbités. C'est pathétique ce que tu fais, tu dis être son frère de cœur, mais tu l'utilises... Et tu me fais du chantage en menaçant de tout raconter. De le vendre au plus offrant !

– Seulement si tu me pousses à bout... me corrige-t-il en souriant malicieusement.

– Tu appelles ça de l'amitié ? Je ne sais pas ce que Vadim et Lily voient en toi, mais ton vrai visage, je le connais. Depuis douze ans. Et il n'est pas beau à voir !

Je retrouve mes amis – les vrais – et tente d'oublier cette conversation cauchemardesque en trinquant, dansant, riant dans la foule en mouvement. Le deuxième DJ s'est installé aux platines et fait vibrer les murs de l'immense salle de réception. Vadim fait quelques courtes apparitions, mais ne cesse de s'échapper pour accomplir ses mondanités. Kate, un peu pompette, s'excuse toutes les dix minutes pour se rendre au bar, au buffet ou aux toilettes. Niels et Basile roucoulent dans leur coin, daignant me parler de temps en temps. Clémentine et Yann se forcent à sourire, mais la tension est palpable entre eux. Quand Sophie et Clarence se joignent à notre petite bande, rien ne va plus. Clem devient cramoisie et manque de se trahir pendant que le beau black la regarde intensément. Heureusement, Liv ne semble rien remarquer et Yann est occupé, en plein débat sur l'avenir des espèces en voie de disparition. Avec Lily, bien sûr, qui a décidé de se passer de Felix.

Un beau bordel...

Plus que dix secondes avant minuit. Le compte à rebours est lancé, mon amant me rejoint enfin, m'embrassant brièvement dans la somptueuse salle plongée dans l'obscurité. Je glousse, excitée par le danger et par l'ambiance qui s'électrise. Autour de nous, les invités font le décompte... « Trois, deux, un : bonne année !!! »

Après cinq bonnes minutes d'effusions générales, Vadim me prend par la main et me demande de le suivre à l'extérieur.

Main dans la main ? Il est fou !

Je manque plusieurs fois de m'étaler, mes talons aiguilles refusant de coopérer, mais nous arrivons finalement sur le tapis doré. Une dizaine de caméras et une cinquantaine de zooms sont pointés dans notre direction. Mon PDG souhaite ses meilleurs vœux au parterre de journalistes, puis, d'une voix grave, lancée à plein volume, il annonce :

– Le mystère a assez duré... Voici Alma Lancaster, la femme merveilleuse qui partage ma vie !

Mon cœur bat à tout rompre, mes jambes sont sur le point de me lâcher.

Il vient vraiment de... de... ?

Je souris bêtement aux objectifs, tentant d'ignorer les dizaines d'inconnus qui hurlent mon prénom pour attirer mon regard. Je détourne les yeux, aveuglée par les flashes, puis croise ceux de mon amant fou. Il semble fier mais incertain, se demandant probablement s'il vient de m'offrir le plus beau des cadeaux ou le pire des fardeaux. Un peu nerveux, il passe plusieurs fois les mains dans ses cheveux, la langue sur ses lèvres. Ces lèvres pleines et ourlées que j'ai tant de fois embrassées.

Déclic.

Sans réfléchir, je bascule mon corps vers lui et, sur la pointe des pieds, j'attrape son visage entre mes mains pour le guider jusqu'à moi. Je lui donne le plus long et le plus tendre des baisers, totalement indifférente aux cliquetis des appareils photos et aux sifflements qui fusent. Le monde sait, maintenant. Il sait que Vadim King est à moi, rien qu'à moi. Que Toi + Moi, je ne l'ai pas rêvé.

2 janvier. De retour à King Prod après cette parenthèse enchantée, je tente d'ignorer les regards amusés ou curieux qui jalonnent mon chemin. Par chance, la plupart de mes collègues ont pris leur semaine, ce qui m'évite de devoir me justifier. Pour l'instant, en tout cas.

Sophie n'est pas là aujourd'hui, mais lundi, ce sera une autre histoire...

Sérum de vérité, détecteur de mensonges : elle est capable de tout !

Après avoir semé une petite horde de paparazzi, Vadim et moi sommes arrivés sur les Champs-Élysées ensemble, sans nous cacher. Pour la première fois. Joie. Excitation. Fierté. Mais être officiellement en couple ne veut pas dire s'afficher, encore moins se donner en spectacle. Nous avons donc établi des règles sur le chemin du bureau : pas – ou peu – de démonstrations d'affection au travail. Rester professionnels, en toute occasion. Ou presque.

Quelques baisers enflammés plus tard – à l'abri des regards – je quitte Vadim pour vaquer à mes occupations. En priorité, récupérer des documents urgents que Kate a oublié de me faire parvenir.

Kate en vacances... Un concept que j'ai du mal à appréhender...

Les messages que je lui ai envoyés sont restés sans réponse, ça ne peut plus attendre. Je me rends dans son bureau en espérant trouver le dossier enregistré dans son ordinateur. L'écran m'indique

qu'il est en veille. J'agite la souris, sa boîte mails apparaît en plein écran.

Ne pas se déconnecter : erreur de débutante, Kate !

C'est sa boîte perso, en plus !

Je m'apprête à fermer la fenêtre quand mon regard se pose sur le nom d'un de ses contacts...

Dimitri Monkov ? !

La main légèrement tremblante, je clique sur le message en question. Il provient bien de l'ennemi juré de Vadim, s'adresse bien à ma supérieure et est signé... « Papa ».

C'est une blague ? ! ?

Sous le choc, complètement prostrée face à l'écran, je clique sur « Messages envoyés ». Là encore, le nom « Dimitri Monkov » apparaît plusieurs fois. J'ouvre le mail le plus récent.

De : Kat M.

À : Dimitri Monkov

Papa,
Rien de nouveau concernant les studios. Sommes hors de cause. Pas d'inquiétude à avoir.
Affectueusement,
Katarina

Katarina...

Kate Monroe s'appelle Katarina Monkov ? !

Taupe ! Traîtresse ! Ennemie !

**À suivre,
ne manquez pas l'épisode suivant.**

Egalement disponible :

Toi + Moi : seuls contre tous

Quand Alma Lancaster rencontre Vadim Arcadi à la fac de cinéma de Los Angeles, tout les sépare. Alma, la jeune Franco-anglaise, a tout juste 18 ans, des parents aisés, un petit ami parfait et une vie toute tracée. Vadim, lui, est américain. Il a des origines russes, un passé trouble et ne possède ni famille ni attache. Elle est prisonnière de son milieu, lui est épris de liberté. Elle veut tout découvrir, lui ne veut rien lâcher. Pourtant, ces deux-là s'attirent, se défient, se repoussent, s'appriivoisent... La petite fille modèle et le mauvais garçon torturé n'en finissent plus de lutter pour ne pas s'aimer. Les deux étudiants ne le savent pas encore, mais cette rencontre va changer leur vie à jamais. Et c'est seuls contre tous que Vadim et Alma vont connaître l'amour, sa fougue et ses premiers émois. Ne passez pas à côté de Seuls contre tous, la nouvelle série d'Emma Green, auteur du best-seller Cent facettes de Mr Diamonds !

